



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 1997

Festival d'Automne à Paris
19 septembre - 21 décembre 1997
XXVIème édition

La formule de cette vingt-sixième édition est la transversalité. Sa clé, le Japon. Le Japon moderne avec une traversée musicale du vingtième siècle grâce à Toru Takemitsu, Yoritsune Matsudaira, Toshio Hosokawa, des chorégraphies de Saburo Teshigawara et du collectif Dumb Type, l'oeuvre monumentale du plasticien Tadashi Kawamata pour la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, la rétrospective du cinéaste Nagisa Oshima et une exploration du cinéma japonais d'aujourd'hui. Mais le Japon moderne est inséparable de ses traditions, Nô, Kabuki, Bunraku, Jiuta-Mai, ces quatre genres classiques réunis pour la première fois dans une même saison tissent la musique à la danse et à la déclamation selon des codes qui n'ont cessé, de Paul Claudel et André Malraux à Roland Barthes, de fasciner les Occidentaux les plus épris de modernité.

Deux cents artistes dont certains ont mérité le titre de Trésor national vivant, porteurs de ces traditions ancestrales qui participent de la culture universelle, sont accueillis par le Festival d'Automne en étroite collaboration avec le Théâtre de la Ville, le Théâtre du Châtelet, la Grande Halle de la Villette et la Maison de la Culture du Japon à Paris, avec le soutien du Comité de l'Année du Japon en France et la Fondation du Japon.

Le Festival d'Automne propose aussi en 1997 d'autres moments qui visent à l'exemplarité. Moments partagés avec des créateurs qui ont marqué notre façon de voir le monde (Robert Wilson, Peter Zadek, Richard Foreman, Mikhail Baryshnikov, Luciano Berio, Steve Reich et Beryl Korot).

Moments de reconnaissance pour le compositeur américain Morton Feldman. Moments de découverte avec les chorégraphes Boris Charmatz, Sarah Rudner et Dana Reitz, Lloyd Newson ; l'homme orchestre Jérôme Nicolin et Stéphane Braunschweig qui s'empare de "Mesure pour Mesure" avec des acteurs britanniques. Moments de découverte aussi avec les soirées de musiques traditionnelles égyptiennes imaginées par Alain Weber tissant un lien qui mène au temps des pharaons en passant par l'épopée hilalienne et le soufisme populaire.

Le Festival d'Automne 1997, c'est cent-soixante dix représentations, plus de mille artistes, cent vingt mille spectateurs espérés. Il existe grâce à l'amitié et l'engagement de ses partenaires précédemment cités auxquels il convient d'ajouter la Maison de la Culture de Bobigny, Créteil Maison des Arts, la Cité de la Musique, l'Opéra National de Paris, le Théâtre Molière-Maison de la Poésie, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre des Amandiers-Nanterre, le Théâtre de la Bastille, les Bouffes du Nord, le Théâtre de Gennevilliers.

Le Festival d'Automne à Paris existe grâce aussi à la confiance du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et des mécènes réunis autour de lui.

Alain Crombecque

Une installation
de Tadashi Kawamata
pour la Chapelle Saint-Louis
de la Salpêtrière.

Du vendredi 19 septembre
au dimanche 2 novembre.
Entrée libre.

TADASHI KAWAMATA

"Juste un activiste", dit-il de lui-même. Tadashi Kawamata est un plasticien d'interventions. Ni sculpteur ni architecte, ce Japonais de 42 ans opère dans chacun de ses travaux - les premiers datent du début des années 70 - un passage entre l'art de bâtir et celui de créer des formes en trois dimensions. "Passage" est d'ailleurs l'un des mots-clés de son univers intérieur, de son mode d'expression. Ponts sans rivière, couloirs qui ne mènent nulle part, mais aussi faux kiosque à journaux ou faux arrêt de bus, Kawamata sème au coeur de la vie urbaine ses constructions

dysfonctionnelles (l'architecture fonctionnelle : rengaine du modernisme d'après-guerre) toujours construites aux dimensions de leurs modèles dans le même matériau : le bois. Non pas le bois poli de l'architecture japonaise traditionnelle. Mais le bois rugueux de planches mal équarries, ici disjointoyées, là entremêlées à même le sol comme allumettes géantes. Ainsi de l'église détruite qu'il entreprit de "déconstruire" au coin d'une rue pour la Documenta de Kassel. Ainsi des favelas vides qu'il planta, un temps, au pied des gratte-ciel

de Houston, Texas. Cancer de ces bidonvilles venus narguer, par la volonté d'un artiste, l'opulence d'une ville. Arrogance des grandes cités exhibées sous un éclairage violemment critique. Asservissement non violent de l'architecture à l'art. "Fusionné à l'environnement", cet art sait aussi s'approprier un bâtiment. La Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière va connaître cette fois

le pouvoir du geste de Kawamata : à la fois constructeur et dénonciateur.

Avec le soutien de la Délégation aux Arts Plastiques-Ministère de la Culture et de la Communication, de l'AFAP et de l'Ambassade de France au Japon - programme "Jules Verne", et le concours de The Bohem Foundation, du Cerec, de la Caisse des dépôts et consignations.


CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

Kabuki

Keisei Hangon Ko
(un acte)

Ninin Wankyu
(danse)

avec soixante-dix artistes dont
les Trésors nationaux vivants

Jakuemon Nakamura IV,
Tomijuro Nakamura V.

Conseiller Miyuki Tahara

Corealisation Théâtre du Châtelet,
Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture et
de la Communication et le soutien
de la Banque Worms.

Ka-chant, Bu-danse, Ki-jeu :
forme inaltérée de théâtre total
de divertissement née au début
du XVII^{ème} siècle, le Kabuki est
l'art de l'outrance et du
dédoulement. Tout y est
resplendissant : costumes bariolés,
maquillages grimaçants, joutes
amoureuses, danses guerrières,
numéros acrobatiques, voix
furieuse ou pasmodiée du narra-
teur, coups terribles du claquoir,
déchainements des tambours et
des flûtes, "sons concrets" émis
par les bruiteurs cachés dans le
décor. Mais le ressort secret est
ici la dualité : toute apparence
contient son contraire : toute
sensualité demeure sublimée.
Le kabuki fut d'abord réservé

aux femmes mimant des jeux
érotiques, puis aux jeunes garçons
efféminés, avant d'être destiné,
par pudeur, aux seuls acteurs
adultes et de sexe masculin. Ainsi
naquit l'Onnagata, acteur travesti
en femme, reflet parfait puisque
désincarné de la féminité.

Du mercredi 10 décembre
au samedi 20 décembre.
Théâtre du Châtelet.



du Département
Télérama



KABUKI

Photo DR

Nô

Famille Kanze
(Kanzesouke)

Cycle de sept Nô
sur une scène traditionnelle

Shite (personnage principale,
il porte toujours un masque)

Kiyokazu Kanze, Shigemitsu Fujinami,
Shiro Nomura, Hirojiro Sumi,
Yukihiisa Takeda, Kanji Fujii,
Masanobu Oé, Sakae Terai,
Munekazu Takeda, Tomotaka Sekine,
Nashiro Takeda, Kazutada Tsuda,
Yoshihiro Kanze, Yoshinobu Kanze,
Shigeyoshi Asami, Akihiro Yamamoto,
Kimitake Ueda, Shigehiko Fujinami,
Motoharu Yoshii, Shigetaka Fujinami,
Fumihisa Onishi.

Waki (personnage secondaire,
il ne porte pas de masque)
Jun Murase, Dai Murase.

Acteurs de Kyogen
Noritoshi Yamamoto, Shime Shigeyama.

Musiciens
Takayuki Issu,
Shinichiro Miyamasu,
Hirotada Kamei, Motonori Kanze.

Conseiller Erhard Stiefel.

mardi 25 novembre 20 h 30,
mercredi 26 novembre 20 h 30 :
Aoi - No - Ue et Toru (une partie)

jeudi 27 novembre 20 h 30,
dimanche 30 novembre 16 h :
Kyogen et Matsu-Kaze

vendredi 28 novembre 20 h 30,
samedi 29 novembre 16 h :
Yashima Ten-Ko, Kyogen Sumida - Gawa

samedi 29 novembre 20 h 30 :
Kanawa et Toru (une partie)

lundi 1^{er} décembre 20 h 30,
mardi 2 décembre 20 h 30 :
Tamura et Shakkyo

BUNRAKU

Bunraku

Théâtre de marionnettes

Yoshitsune Sebonzakura
(Yoshitsune, Mille Cerisiers en fleurs :
Voyage du premier chant)

Sonezaki Shinju
(Double suicide à Sonezaki)

avec quarante-deux artistes,
manipulateurs de marionnettes,
chanteurs et instrumentistes et
les Trésors nationaux vivants

Sumitayu Takemoto VII,
Tamao Yoshida,
Minosuke Yoshida III.

Conseiller Miyuki Tahara

Corealisation Théâtre de la Ville,
Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture et
de la Communication.

C'est un concentré du Kabuki,
aussi merveilleusement coloré et
animé, mais plus ancien, plus
raffiné, plus étranger encore aux
conventions de faux-semlant du
théâtre occidental. Dans le
Bunraku, ce sont des marionnettes
aux visages animés et aux
membres articulés qui, par la
voix du narrateur, vivent avec un
réalisme hallucinant les mêmes
scénarios épiques ou mélodrama-
tiques que ceux du Kabuki.
Triomphe de l'illusion théâtrale.
On oublie que ces poupées sont,
chacune, manipulées par trois
hommes, un maître au visage
découvert et ses deux aides
encagoulés. "La grâce apparaît
en sa plus grande pureté dans
le mannequin ou dans le dieu"
écrivait Heinrich von Kleist.

Du lundi 13 octobre
au jeudi 23 octobre.
Théâtre de la Ville.



Photo DR

NÔ



Photo DR

Le Nô est un glissement. De notre
temps chronométré aux lenteurs
d'une durée rêvée, des trivialités
de l'espace réel au carré magique
d'une scène que l'absence de décor
fait apparaître comme une
immensité. Glissement encore que
les préludes de la représentation,
l'arrivée progressive des choristes
à droite, des musiciens au fond,
du Waki, "l'homme du coin".
Derrière le rideau multicolore
se devine la silhouette du Shite,
moins acteur principal qu'appa-
rition, maître du visible et de
l'invisible. Son pas glisse sur un
sol immatériel. Son masque, taillé
dans un bois précieux, ne dit pas
seulement, selon un code vieux
de six siècles, l'identité et l'inti-
mité de son personnage.
Ce masque rappelle que seul un
acteur sans son propre visage
peut incarner, hors temps et hors
espace, l'essence même du drame.

Corealisation Grande Halle de la Villette,
Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture et
de la Communication et le soutien
de la société Hermès.

La scène du Nô est prêtée
par la Comédie de Reims.

Du mardi 25 novembre
au mardi 2 décembre.
Grande Halle de la Villette.





DUMB TYPE

[Or]

Conception

Dumb Type

Création visuelle,

Shiro Takatani,

Toru Koyamada,

Takayuki Fujimoto,

Conception sonore,

Ryoji Ikeda, Toru Yamanaka.

Programmation informatique,

Tomohiro Ueshiba.

acteurs

Kenjiro Ishibashi, Takao Kawaguchi,

Seiko Ouchi, Noriko Sunayama,

Hidekazu Maeda, Mayumi Tanaka,

Misako Yabuuchi.

Production Dumb Type
Coproduction Créteil Maison des Arts,
Festival d'Automne à Paris,
Le Manège-Scène Nationale
de Maubeuge, Expo 98 Lisboa,
Barbican Centre London,
Change Performing Arts Milano,
Epidemic Productions,
Stockholm Cultural Capital of Europe 1998.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture
et de la Communication et le soutien
de la Fondation Saison.

On est bien loin, cette fois,
de la starification du Shite ou de
l'Onnagata. Dumb Type est un
collectif d'artistes, architectes,
plasticiens, vidéastes, informati-
ciens, acteurs, danseurs. [OR],
résultat d'un travail en résidence
à Maubeuge, se situe entre
la performance et l'installation.
L'humour y est gris : ni franc ni
noir. Sous la violence de lumières

stromboscopiques défilent, dans
une logique binaire, des images
de vie, des images de mort. Seule
la virulence des visions et des
thèmes réjoint la définition
stéréotypée que les Occidentaux
peuvent encore se faire
de la "japonéité".

Du vendredi 14 novembre
au samedi 22 novembre.
Créteil Maison des Arts.

Jiuta-Mai

Zangetsu

(Lune au lever du jour)

Kiku no Tsuyu

(Perles de rosée

sur les chrysanthèmes)

Kanawa

(Couronne de fer)

Yuki

(Neige)

avec

Hidejo Kanzaki,

Seijo Kanzaki.

Musiciens

Fuei Nishimatsu,

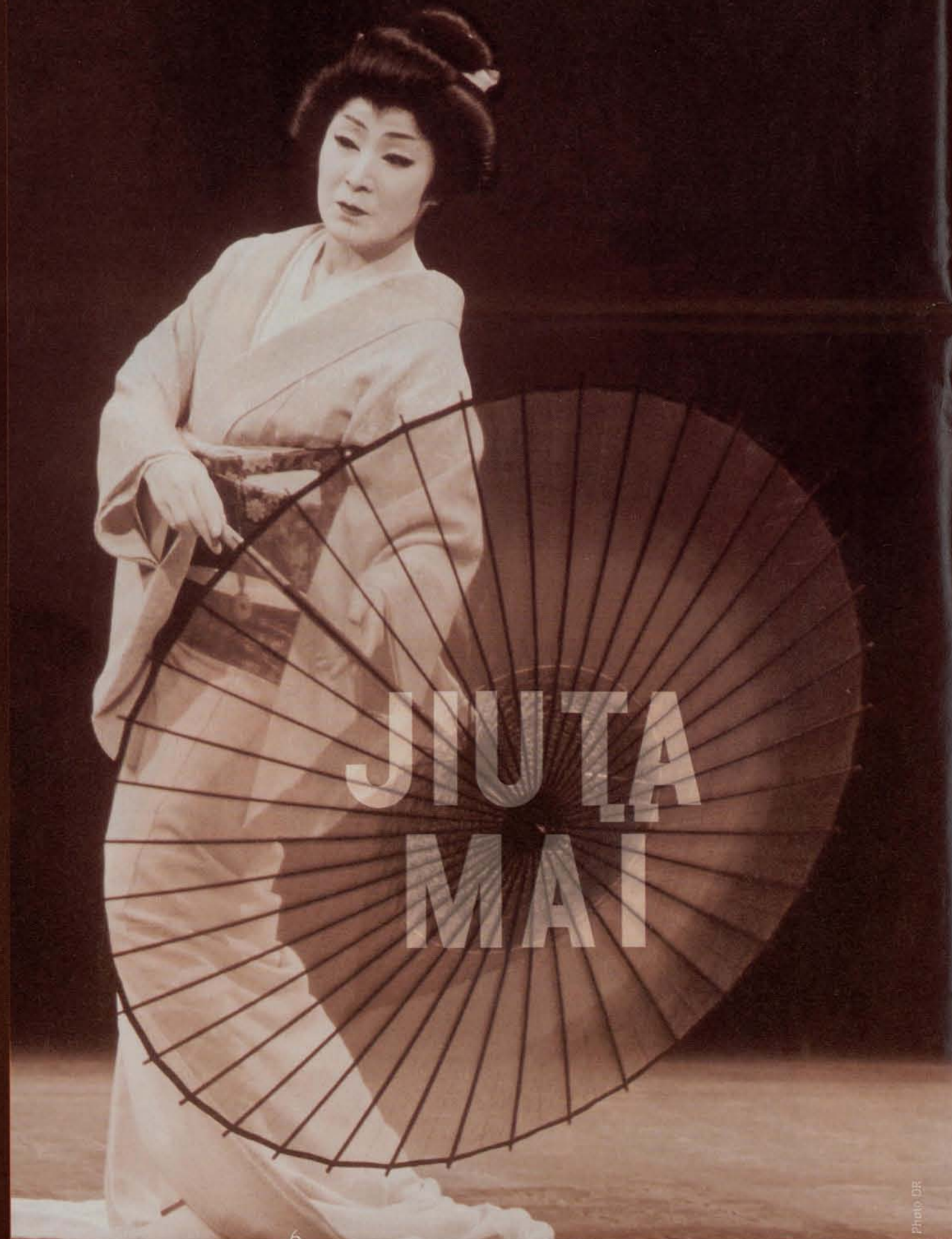
Seikô Ohara.

Lumières, Jean Kalman.

Coréalisation Maison de la Culture
du Japon à Paris,
Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture et
de la Communication.

Ma - danse, uta - chants, ji - terre :
le Jiuta-Mai, chants populaires
dansés, était à l'époque classique
la danse des geishas ou des
courtisanes, un rituel d'accueil.
La danseuse l'exécute seule, sans
autre accessoire qu'une ombrelle,
son talent se mesure à l'harmoni-
euse retenue de ses gestes et,
comme dans le Nô, à la tension
intérieure traduite par sa quasi-
immobilité. Les poèmes chantés
disent les malheurs de la passion.
La chorégraphie exalte la beauté
du corps féminin.

Du jeudi 6 novembre
au samedi 8 novembre.
Maison de la Culture
du Japon à Paris.



I Was Real - Documents

Chorégraphie, scénographie,
costumes et lumières

Saburo Teshigawara

Collage musical, Kei Miyata,
Saburo Teshigawara.

danseurs

Kaoru Asai,

Hiromasa Fujii,

Emio Greco,

Koichi Ienaga,

Shun Ito,

Takashi Kazeana,

Mie Kawamura,

Kei Miyata,

Rihoko Sato,

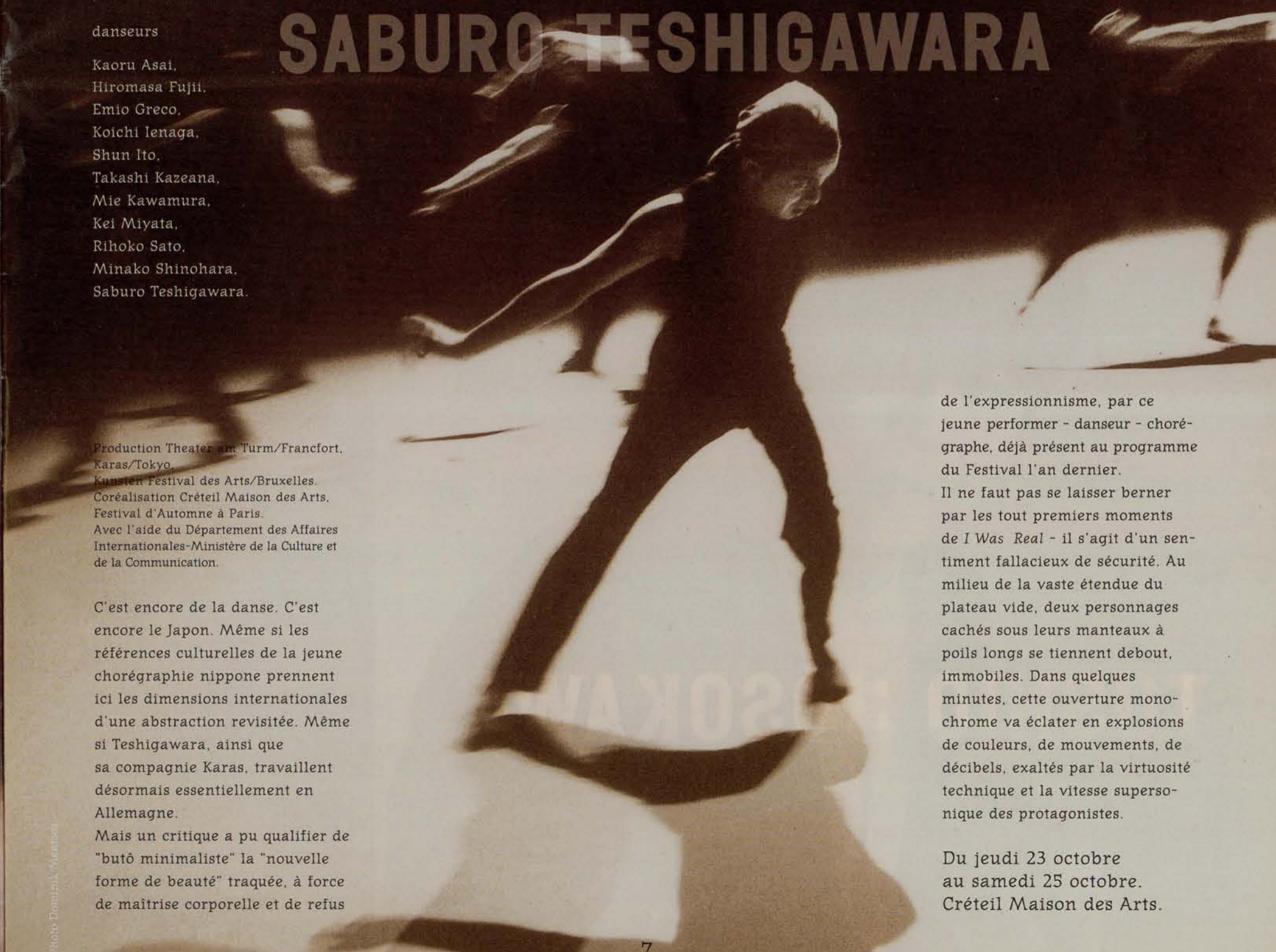
Minako Shinohara,

Saburo Teshigawara.

Production Theater am Turm/Francfort,
Karas/Tokyo,
Kunsten Festival des Arts/Bruxelles.
Coréalisation Créteil Maison des Arts,
Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture et
de la Communication.

C'est encore de la danse. C'est
encore le Japon. Même si les
références culturelles de la jeune
chorégraphie nippone prennent
ici les dimensions internationales
d'une abstraction revisitée. Même
si Teshigawara, ainsi que
sa compagnie Karas, travaillent
désormais essentiellement en
Allemagne.

Mais un critique a pu qualifier de
"butô minimaliste" la "nouvelle
forme de beauté" traquée, à force
de maîtrise corporelle et de refus



de l'expressionnisme, par ce
jeune performer - danseur - choré-
graphe, déjà présent au programme
du Festival l'an dernier.
Il ne faut pas se laisser bernier
par les tout premiers moments
de *I Was Real* - il s'agit d'un sen-
timent fallacieux de sécurité. Au
milieu de la vaste étendue du
plateau vide, deux personnages
cachés sous leurs manteaux à
poils longs se tiennent debout,
immobiles. Dans quelques
minutes, cette ouverture mono-
chrome va éclater en explosions
de couleurs, de mouvements, de
décibels, exaltés par la virtuosité
technique et la vitesse superso-
nique des protagonistes.

Du jeudi 23 octobre
au samedi 25 octobre.
Créteil Maison des Arts.

Yoritsune Matsudaïra

Genji Monogatari

Echos d'amour lointains,
mono-opéra en deux actes
d'après le roman de
Shikibu Murasaki, pour soprano
solo et ensemble instrumental.

Yumi Nara, soprano,
Mayumi Miyata, sho,
Ko Ichikawa, u/sho grave,
Chieko Fukunaga, koto.
Ensemble Erwartung.
Direction,
Bernard Desgraupes.

Réalisation scénique,
Jean Kalman.

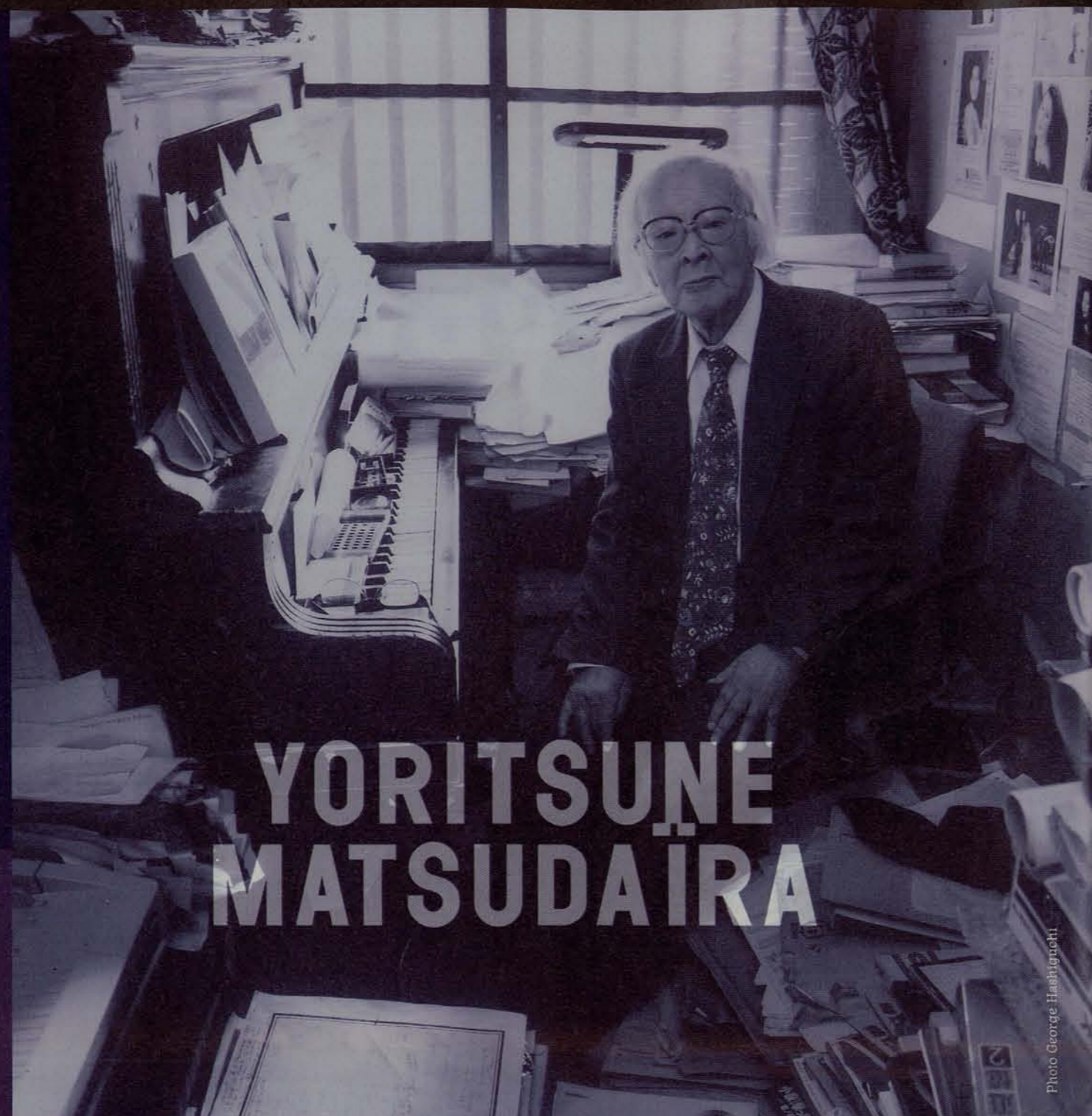
Coproduction Festival d'Automne à
Paris, Hebbel Theater/Berlin.
Coréalisation Maison de la Culture
du Japon à Paris. Avec l'aide du
Département des Affaires Internationales-
Ministère de la Culture et de la Communication.

Du mardi 9 décembre
au vendredi 12 décembre.
Maison de la Culture
du Japon à Paris.

France Musique, partenaire
du Festival d'Automne à Paris
enregistre les concerts



France Musique consacre au thème
Paris-Tokyo "Le Temps des musiciens"
du 27 au 31 octobre 1997 de 9h30 à 12h.
émission proposée par Marc Texier.



YORITSUNE MATSUDAÏRA

Photo George Harshiguchi

Toshio Hosokawa

Tenebrae,
pour chœur d'enfants.
Landscape I,
pour quatuor à cordes.
Landscape II,
pour harpe et quatuor à cordes.
Landscape V,
pour sho et quatuor à cordes.
Vertical Song I,
pour flûte à bec.
Singing Trees,
pour chœur d'enfants.

Chœur d'enfants,
Little Singers of Tokyo.
Direction, Saeko Hasegawa.

Mayumi Miyata, sho
Notburga Puskas, harpe
Tosiya Suzuki, flûte.

Quatuor Arditti.

Coréalisation Festival d'Automne à Paris,
Opéra National de Paris, Bastille.
Avec l'aide du Département des Affaires
Internationales-Ministère de la Culture et
de la Communication et le concours de la
Sacem.

Mercredi 19 novembre
Opéra National de Paris,
Bastille/Amphithéâtre.



Debussy avait choisi une estampe
d'Hokusai comme frontispice à la
première édition de *La Mer*. Les
musiciens japonais de ce siècle lui
ont largement rendu la pareille.
Ce programme de musique
contemporaine nipponne réunit
trois noms qui représentent trois
générations. Yoritsune Matsudaïra
(né en 1907), Toru Takemitsu (né
en 1930), revendiquent hautement
l'héritage debussyste, point d'an-
crage amoureux qui ne les a pas
empêchés de puiser, chacun à sa
façon, dans le fonds culturel japo-
nais. Formé en Allemagne, Toshio
Hosokawa (né en 1955) a composé
une série de paysages pointillistes,
inventant en quelque sorte un
nouvel impressionnisme à la
japonaise. Au-delà de leurs
évidentes disparités formelles,
expressives et stylistiques, les
oeuvres de ces trois compositeurs
n'auraient pu exister sans cette
immense curiosité pour l'évolu-
tion des langages occidentaux ni
sans cette exemplaire capacité à
les intégrer dans une pensée ori-
ginale. C'est en 1989 que Yoritsune
Matsudaïra découvrit au cours
d'un récital de mélodies la soprano
Yumi Nara. Elle chantait...

Debussy. Grand amoureux
de la culture française, parlant
un français parfait, le musicien
n'était jamais venu en France (où
la chanteuse vit, elle, une bonne
partie de l'année). Mais c'est lui
- il est excellent pianiste - qui
avait fait découvrir Erik Satie aux
Japonais. Etablie sur tant d'affini-
tés, la complicité entre l'auteur et
l'interprète allait notamment se
concrétiser au début des années 90
par ces *Echos d'amour lointains*
dont Yumi est la dédicataire et
qu'elle chante seule, entourée
d'un ensemble restreint mêlant
trois instruments traditionnels
japonais à un instrumentarium
occidental. Matsudaïra avait déjà
réussi le grand écart entre les
deux cultures, écrit selon les
techniques dodécaphoniques une
œuvre inspirée du Gagaku, avant
de passer au sériel intégral,
à l'aléatoire, sans abandonner la
veine lyrique propre à la musique
de cour japonaise. Mais jamais,
avant les *Echos d'amour*,
le musicien n'avait fait appel
aux instruments traditionnels.
L'œuvre oppose d'immenses diffi-
cultés à l'interprète principale:
distensions intervalliques, tension
dans l'aigu à l'occidentale, orne-
mentations glissées et à étirement
des syllabes propres au chant
japonais. Le livret de ce mono-
opéra se compose de poèmes
(extraits du *Genji Monogatari*,
roman-fleuve du XI^{ème} siècle),

réponses de cinq femmes à la
déclaration d'amour de leur volage
séducteur. "Les couleurs de la voix
disent le sens des poèmes, dit
Yumi Nara. Ou plutôt leur âme".
Dirigé par les plus grands chefs,
joué partout dans le monde, Toru
Takemitsu est le signataire d'un
nombre d'oeuvres considérable.
Beaucoup sont rarement données :
on les découvre au cours d'un
large cycle que lui consacre la
Maison de la Culture du Japon.
Depuis le succès mondial de ses
deux oeuvres fétiches mariages
pour biwa et shakuachi - *Mariage
de l'eau et du feu - Eclipse et
November Steps*, Takemitsu n'a
plus cessé de jouer avec calme
et autorité son rôle indispensable
de passeur interculturel.
Plus trace, chez le jeune Hosokawa,
de la plastique du premier Debussy,
si caractéristique des grandes
oeuvres symphoniques de
Takemitsu. Mais une nervosité du
trait, inscrit noir sur blanc, que
l'on trouve dans les ultimes
oeuvres du Français. Cette écriture
sismique avance par dépenses
brèves et violentes d'énergie, sans
que jamais ne se bâtisse de véri-
table mélodie. Très "japonaise" ?
La mise en résonance de chaque
son permet à celui-ci de livrer sa
richesse d'harmonies et d'échos
dans sa durée spécifique, donnant
lieu à de luxuriantes ornements
micro-intervalliques. Impérieux,
impassible, le style d'Hosokawa
est si spécifique qu'il "orientalise"
les instruments les plus liés
à notre culture, jusqu'au très
bourgeois quatuor à cordes.

Maison de la Culture
du Japon à Paris.

Toru Takemitsu

"Vers la Mer
des sonorités"

Mercredi 1er octobre

*In an Autumn Garden,
Seasons, November
Steps* (Cadence).
Orchestre de Gagaku,
Tokyo International
Music Ensemble.

Vendredi 3 octobre

*Waterways,
Garden Rain, Rain Spell,
Waves, A Way a Lone*.
Ensemble 2e2m,
Direction Paul Méfano.

Dimanche 5 octobre

*Le Son Calligraphie I &
III, Toward the Sea II,
Rain Coming,
A Way a Lone II,
Tree Line*.
Ensemble 2e2m,
Direction Paul Méfano.

Mardi 7 octobre

*Litany,
Rain Tree Sketch,
Les Yeux clos II*.
Paul Crossley, piano.

Jeudi 9 octobre

*Static Relief, Sky,
Horse and Death,
Water Music, Kwaidan,
Toward, Voice, Stanza II,
A Minneapolis Garden*.
Solistes et bandes magnétiques.

Vendredi 10 octobre

*For Away,
Uninterrupted Rests,
Piano Distance*.
Ensemble de solistes.

Samedi 11 octobre

*Air, Itinerant, Toward
the Sea, Folios, Hika,
Orion, A Bird Came
Down the Walk,
Eucalypts II*.
Ensemble de solistes.

Mardi 14 octobre

*Requiem for Strings,
Nostalgia,
Dorian Horizon,
How Slow the Wind,
Fantasma/Cantos II*.
Ensemble Kanazawa,
Direction, Hiroyuki Iwaki.

Exposition

Partitions, dessins, photographies.

Films

Projections de films pour lesquels
Toru Takemitsu a composé
une musique originale.

samedi 4 octobre :

Kwaidan, de Masaki Kobayashi.
La Femme des sables,
de Hiroshi Teshigawara.

jeudi 2 et mercredi 8 octobre.

Sharaku, de Masahiro Shinoda.
Passions juvéniles, de Ko Nakahira.

Production Maison de la Culture du Japon à Paris.

Renseignements et location uniquement
à la Maison de la Culture du Japon à Paris :
01 44 37 95 01

TOSHIO HOSOKAWA

Photo Isabelle Levy

TORU TAKEMITSU

Photo Jean-Luc Mannaud



HERMÈS
PARIS

HERMÈS. L'AFRIQUE AU CŒUR.

Chemise zippée "Cuir du Désert" en tulle de soie.
Couverture "Rocobar".

Paris 8.
Hermès, 24, faubourg Saint-Honoré.
Tél. 01 40 17 47 17.

Hermès, 42, avenue George V.
Tél. 01 47 20 48 51.

Paris 15.
Hermès, Hôtel Hilton, 18, avenue de Suffren.
Tél. 01 45 66 89 29.

"Le Japon et son théâtre qui revient"

Académie Expérimentale
des Théâtres

Coréalisation Festival d'Automne à Paris,
Maison de la Culture du Japon à Paris.

Le Nô et le Bunraku

Georges Banu propose une brève
présentation du Nô et du Bunraku,
en étudiant l'émergence de ces
deux expressions du théâtre
classique japonais et leur influen-
ce sur les metteurs en scène euro-
péens. Projections avec commen-
taires.

Vendredi 7 novembre
de 17 h à 20 h.
Maison de la Culture
du Japon à Paris.

Le Kabuki et son acteur
exemplaire :
Bando Tamasaburo

Cette forme théâtrale sera
présentée et commentée à l'aide
d'extraits des spectacles et des
séances de travail de Bando
Tamasaburo.

Samedi 8 novembre
de 16 h à 18 h 30.
Maison de la Culture
du Japon.

Jardins du Japon

Découvrir et mieux comprendre
l'essence du jardin japonais.

Commissaire général de l'exposition,
Antoine Gournay.
Conseiller, Gabrielle Van Zuylem.

Scénographie, Hiroshi Naruse
Producteur, l'Association des Amis du
Parc et du Château de Bagatelle.
Directeur, Nelly Tardivier-Henrot

Du mercredi 17 septembre
au dimanche 21 novembre.
Trianon de Bagatelle.



Ce programme réalisé dans le cadre
de l'Année du Japon en France
est présenté en collaboration avec
la Maison de la Culture du Japon à Paris,
le Théâtre de la Ville,
le Théâtre du Châtelet,
la Grande Halle de la Villette,
Créteil Maison des Arts,
l'Opéra National de Paris/Bastille,
et les Cahiers du cinéma.

Il bénéficie du concours du Comité pour
l'organisation de l'Année du Japon en France 1997,

de la Fondation du Japon,
de l'Ambassade du Japon en France,
de l'Association Paris-Tokyo
et de All Nippon Airways.

du Département des Affaires Internationales-
Ministère de la Culture et de la Communication,
de l'Association Française d'Action Artistique-
Ministère des Affaires Étrangères,
de la Ville de Paris,
de l'Ambassade de France au Japon et
de L.V.M.H./ Moët Hennessy, Louis Vuitton.

LVMH
MOËT HENNESSY, LOUIS VUITTON

Photo Collection Cahiers du cinéma : Contes cruels de la jeunesse, 1960



Nagisa Oshima

Coréalisation Les Cahiers du cinéma,
Parc de la Villette, Festival d'Automne à Paris.

Politique, iconoclaste, produit
pour l'essentiel en marge des stu-
dios officiels japonais, le cinéma
de Nagisa Oshima peut s'appa-
renter à celui de la Nouvelle
vague. C'est d'ailleurs en 1960,
après le scandale suscité par *Nuit
et brouillard* au Japon, hommage à
Alain Resnais, que le réalisateur
nippon se réfugie dans la produc-
tion indépendante. En 1965, il crée
sa propre compagnie et s'attaque
dès lors aux tabous les plus forte-

ment ancrés dans la société de
son pays comme dans *La Pendaison*,
inspiré par l'univers sartrien et,
surtout, *La Cérémonie* : un quart de
siècle de l'histoire de l'île passé
au peigne fin d'une vision cri-
tique. Le succès le fuit,
il songe à abandonner définitive-
ment la réalisation quand le pro-
ducteur français Anatole Dauman
finance le film qui le rendra défi-
nitivement célèbre à l'étranger:
L'Empire des sens (1976), suivi en
1978 de *L'Empire de la passion*,
couronné à Cannes par un prix de
la mise en scène. Le dernier film
de Chris Marker, *Level Five*, salue
l'homme, sa probité, sa solitude

Le programme cinéma bénéficie du soutien du Centre National de la Cinématographie.
Les Cahiers du cinéma et le Festival d'Automne à Paris publient début novembre un programme détaillé consacré à Nagisa Oshima et aux cinéastes japonais d'aujourd'hui.

aristocratique, son regard sans
concession sur le Japon.

Du mercredi 19 novembre
au mardi 16 décembre.
Grande Halle de la Villette.

Cinéastes japonais d'aujourd'hui

Programme réalisé en collaboration avec
les Cahiers du cinéma Japon et la Biennale
du cinéma japonais d'Orléans.

Découvrir Shinji Somaï.

Trois films de Takeshi Kitano.

Revoir Mitsuo Yanagimachi.

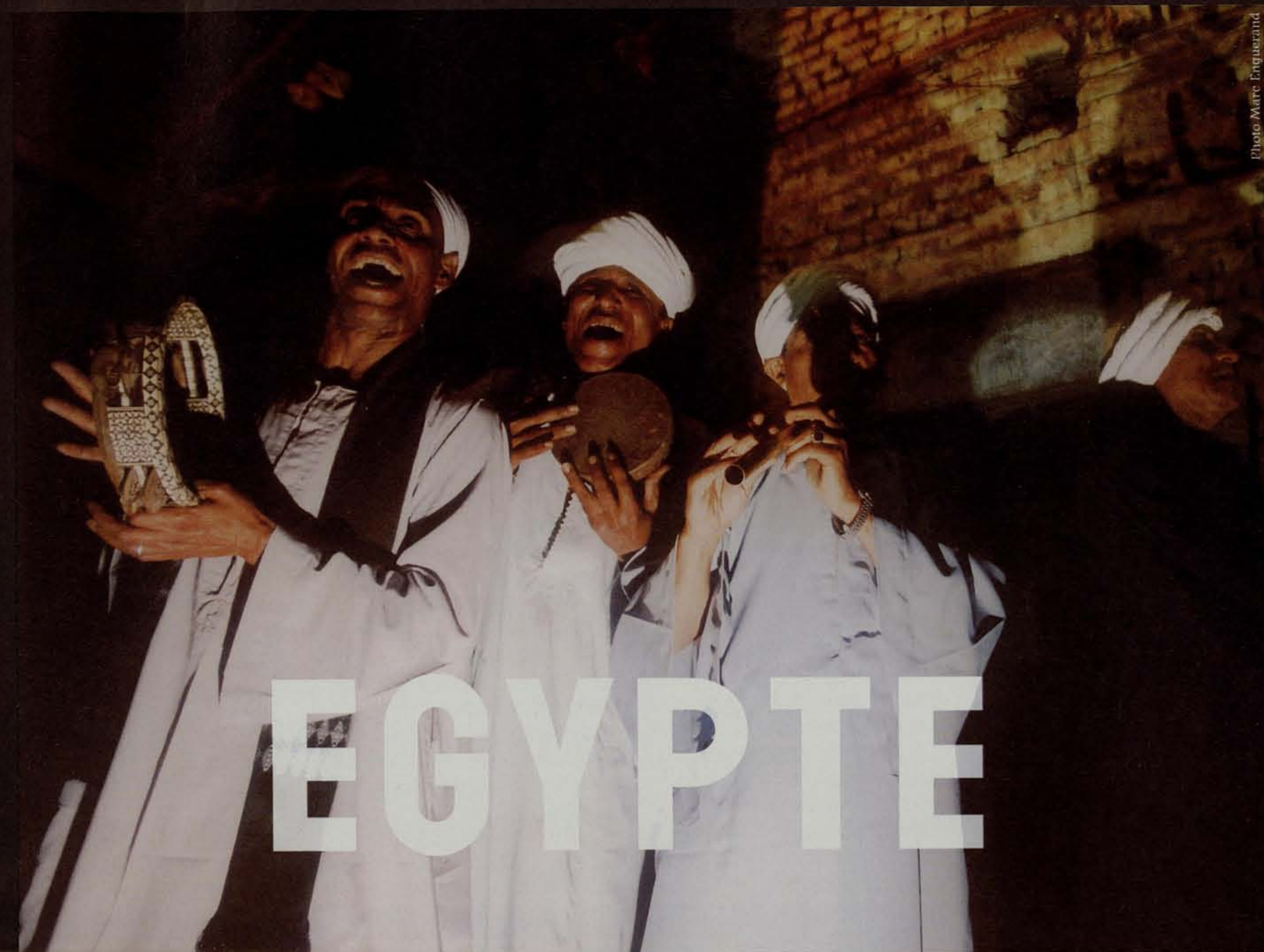
Deux vétérans méconnus,
Seijun Suzuki, Tatsumi Kumashiro.

Des nouveaux cinéastes, Shinji Aoyama,
Naomi Kawase, Nabahiro Suwa,
Junji Sakamoto, Kiyoshi Kurosawa,
Sogo Ishii, Ryonosuke Hashigushi,
Makoto Shinozaki.

Du mercredi 12 novembre
au mardi 25 novembre.
UGC-Ciné Cité les Halles.

agnès b.

femme et homme



Chants du Nil

Musiques populaires, traditions épiques et rituels.

Le Nil, la musique des villages, du désert à la mer, avec cinquante chanteurs, musiciens et danseurs, porteurs des plus anciennes traditions de l'Égypte.

Sayyid Al Duwī

(Qūs, Haute-Égypte)

Le dernier grand poète de la "sira Hilāliyya", l'épopée hilalienne, qui chantera et contera par épisodes les exploits d'Abu Zayd al-Hilālī. Ils seront traduits en français simultanément par Hassan Geretly.

Nūra Sobhī et Naïma Muhammad

(Tantā, Delta)

La tradition des almées ('ālīma), chanteuses de villages.

Yūsef Sheta

(al-Ayubiyah Ikīyād Digūwa)

Chanteur de ballades.

Yūsef 'Alī Bakāch

(Al Aqsūr)

Le chant et la danse du mughanni sh'abiyah.

'Abdel Ghaffar Ramadân

(Menôfiya al-bâgūr, Delta)

La beauté des mawwāl-s et des ballades chantées des villages du Delta.

Shaykh 'Abd Al-Nabih Ghanân

(Deir, Haute-Égypte)

Le madih (louanges du prophète) et le zikr de Haute-Égypte, avec les rites soufis des confréries locales.

Shaykh Yasīn al-Tuhâmi

(Hawatka, Asyout)

Le plus grand "munshedd" de Haute-Égypte, maître du chant soufi.

Conseiller artistique et réalisation Alain Weber.

Spectacle donné dans le cadre du programme culturel 1997-1998 "France-Égypte, Horizons partagés". Avec le soutien du Ministère de la Culture de la République Arabe d'Égypte, de l'Association Française d'Action Artistique-Ministère des Affaires Étrangères et du Département des Affaires Internationales-Ministère de la Culture et de la Communication.



Coproduction Opéra de Bordeaux, Maison de la Culture d'Amiens, Festival d'Automne à Paris, Théâtre des Bouffes du Nord.

Avec le soutien de agnès b.

"C'est extraordinaire. Toutes les maisons drapées, tendues, couvertes de lumière, foules énormes, des musiques partout, toutes les femmes en blanc. Femmes chantant derrière les balcons, voilés de rideaux. Immenses foules écoutant et marquant le refrain par une clameur". Au milieu du XIX^e siècle, Eugène de Fromentin décrivait Le Caire comme une fête pour l'oreille. La capitale égyptienne n'a pas résisté depuis à la poussière, à la voiture, au béton. Mais tout en adaptant ses traditions à la modernité et aux exigences du tourisme, le pays a su honorer ses anciens. Comme le très âgé Yūsef Sheta, chanteur de ballades qui circulaient autrefois dans le Delta. Ou Nūra Sabhī qui perpétue l'art des almées que chantaient les esclaves pré-islamiques.

Le programme composé par Alain Weber est un voyage dans le temps et l'espace de l'Égypte, pays soumis, du fait de sa situation géographique, à une multitude d'influences aujourd'hui si mêlées

qu'elles en deviennent indiscernables : l'Égypte musulmane, chrétienne, arabe, nubienne, turque, tsigane, bédouine qui, selon qu'elle se rappelle de son appartenance arabe ou berbère, "vogue entre musiques modales et pentatoniques". Religieux, laïques, épiques, mystiques, ces chants et ces danses sont présents, dans la tradition des cafés-théâtres caiotes, par un jeune danseur-chanteur-acrobate, l'un de ces "musiciens du Nil" qui ont su opérer chez eux la transition entre passé et présent.

Du mercredi 24 septembre au samedi 4 octobre. Théâtre des Bouffes du Nord.

Le Programme Musical de France Culture, consacre l'émission d' Yvan Amar "Laissez-passer" aux musiciens du Nil le 28 septembre à 20h05.



Morton Feldman

Principal Sound,
pour orgue.

Voices and cello,
pour deux voix de femme
et violoncelle.

The King of Denmark,
pour percussion.

Rothko Chapel,
pour alto, percussion, célesta,
soprano, contralto et chœur.

Catherine Padaut, soprano,
Els Jansens, mezzo-soprano,
Eric Picard, violoncelle,
Daniel Navia, célesta,
Barbara Maurer, alto,
Florent Jodelet, percussion,
Olivier Latty, orgue.

Ensemble Vocal Les Jeunes Solistes,
Direction, Rachid Safir.

Ce concert s'inscrit dans
le programme du XXème anniversaire
du Centre de documentation de musique
contemporaine.
L'Ensemble Vocal Les Jeunes Solistes
reçoit le concours de la Fondation
d'entreprise France Télécom.

Vendredi 10 octobre.
Eglise des Blancs-Manteaux.

Ce cycle est réalisé avec le concours de la Sacem, de l'Association Française d'Action Artistique-Ministère des Affaires Étrangères, de la Minneapolis Foundation, HenPhil Fund et de Mary Sharp Cronson.

Parmi les musiciens nord-américains de ce siècle, Morton Feldman est celui dont l'oeuvre considérable n'a toujours pas reçu sa légitime reconnaissance internationale. Mort en 1987 à l'âge de 59 ans, ce New-yorkais occupait depuis 1972 la chaire Edgard Varèse de l'Université de Buffalo. Pour autant, on ne saurait le classer au nombre des post-varésiens. Ni des minimalistes, répétitifs ou post-sériels. Ni même des émules de John Cage, malgré leur profonde complicité. Pendant l'hiver 1949-1950, ils avaient découvert avec un émerveillement partagé l'Opus 21 de Webern. Et Feldman n'oublierait jamais la réaction de Cage - "un cri aigu de singe" - quand il osa lui montrer l'une de ses partitions. "Très franchement, écrira-t-il plus tard, je ne sais pas comment ma musique aurait tourné si John ne m'avait pas autorisé si tôt à faire confiance à mes instincts". Instinct ne veut pas dire laisser-aller. Feldman composait, comme tout un chacun "avec ses oreilles, son intelligence et ses doigts". Le résultat (près de 100 opus au

total) démontre cependant que sa manière d'écouter, de penser et de toucher le clavier lui était éminemment personnelle. Feldman aimait les poètes : dans son opus I, *Only*, une voix a-cappella trace une arabesque parfaite sur les mots d'un poème de Rilke; la solitude lui deviendra au fil des ans une éthique (aux jeunes : "tout ce que je peux leur souhaiter pour la vie, c'est d'être seuls"), une esthétique : ("pour moi, tout ce qui est beau est fait dans l'isolement"). Feldman était l'ami des peintres : Philip Guston, coloriste surréel, Rauschenberg, De Kooning, Rothko surtout; auquel il dédia, à l'occasion d'une installation, son oeuvre la plus émotionnelle, *Rothko Chapel*. Certaines phrases de Rothko pourraient d'ailleurs être attribuées à Feldman : "Il y a des peintres qui veulent tout dire, moi je trouve plus subtil de dire peu". Ou, mieux encore : "Nous sommes pour l'expression simple d'une pensée complexe". Comment, enfin, ne pas reconnaître l'étroite parenté des oeuvres de maturité de Rothko dans les années 50 et du Feldman de *Why Patterns?* (1978), de *Triadic Memories* (1981) et de *Three Voices* (1982), même ce dernier ouvrage demande à être apprivoisé. Chez Rothko, on entre dans la couleur :

nuages vaporeux aux contours estompés, glissements de transparences sans césures imagées. Chez Feldman, on entre dans le son : intervalles de demi-tons longtemps répétés puis étirés ou superposés; accords énoncés lentement et pianissimo, le même puis ses différents renversements, tous apparemment semblables mais toujours différents; pas de motifs, pas de pulsations rythmiques, pas de contrastes dynamiques. Le moindre "événement", changement d'allure, d'amplitude, de trajectoire (linéaire ou tournante) devient un coup de théâtre, proportionné à l'intensité de la paix intérieure que cette musique sait, dans l'étirement de ses durées, installer dans notre subconscient.

Publications

Édition L'Harmattan. Collection musique et musicologie : *Les Dialogues. Morton Feldman. Écrits* (articles, entretiens, conférences) précédés d'une monographie, par Jean-Yves Bosseur. Liste des oeuvres, bibliographie, discographie. 250 pages, publication, novembre 1997.

Festival d'Automne à Paris. Brochure-programme Morton Feldman, 36 pages, analyses, témoignages, commentaires sur les oeuvres, photographies.

Théâtre Molière-Maison
de la Poésie.

Dans le foyer du Théâtre Molière, avant et après les concerts : Projection/documentaire, Morton Feldman, filmé aux Cours d'été de Darmstadt, juillet 1986 (durée vingt minutes, en anglais) Réalisation, Günter Woog.

Morton Feldman

Mardi 21 octobre

Three Voices,
pour soprano et bande
Joan La Barbara, voix
et bande préenregistrée.

Mardi 28 octobre

Triadic Memories,
Roger Woodward, piano.

Mardi 4 novembre

Piano
and String Quartet,
Ives ensemble.

sacem

Mardi 25 novembre

Routine Investigations,
pour hautbois, trompette, piano,
alto, violoncelle et contrebasse.

The O'Hara Songs,
pour baryton, violon, alto,
violoncelle, percussion.

For Frank O'Hara,
pour flûte, clarinette, violon,
violoncelle et deux percussions.

Four Songs
to e.e.cummings,
pour soprano, violoncelle
et piano.

Words and Music,
texte de Samuel Beckett,
pour deux récitants, deux flûtes,
violon, alto, violoncelle, piano,
percussion.

Sarah Leonard, soprano,
Omar Ebrahim, baryton/récitant,
Stephen Lind, récitant
Ensemble Recherche, Freiburg.

Coréalisation avec
le Théâtre Molière-Maison de la Poésie.

Luciano Berio

Alternatim,
concerto pour alto,
clarinette et orchestre.

Morton Feldman

Coptic Light,
pour orchestre.

Chorus
and Orchestra II.

Christophe Desjardins, alto
Paul Meyer, clarinette.
Choeur de la Radio de Berlin
Directeur, Robin Gritton
Orchestre symphonique
du Südwestfunk,
Direction, Michael Gielen.

Coproduction Festival d'Automne à Paris,
Cité de la Musique,
Südwestfunk/ Konzerthaus Berlin.

Samedi 13 décembre.
Cité de la Musique.

Morton Feldman

Turfan Fragments,
pour ensemble.

Ensemble Intercontemporain,
Direction, David Robertson.

Au même programme,
des oeuvres de Steve Reich,
Charles Amirkhanian,
Frederic Rzewski.

En association avec l'Ensemble
Intercontemporain et la Cité de la Musique.

Vendredi 19 décembre.
Cité de la Musique.

France Musique, partenaire
du Festival d'Automne à Paris
enregistre les concerts.

FRANCE
MUSIQUE

CYCLE MORTON FELDMAN

STEVE REICH BERYL KOROT

Photo Harald Reumann

Steve Reich

Music for Eighteen Musicians,

pour quatre voix de femme et ensemble.

Steve Reich/Beryl Korot.

Hindenburg,

Acte I de l'opéra vidéo documentaire. (work in progress).

Three Tales, pour trois sopranos, deux ténors, baryton et grand ensemble.

Steve Reich, musique.
Beryl Korot, vidéo.

Steve Reich, piano.
Bob Becker, Russell Hartenberger, percussions.
Ensemble Modern.
Direction, Bradley Lubman.

Coréalisation Théâtre du Châtelet, Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien de la Fondation de France.



La Fondation de France s'engage aux côtés des producteurs pour aider les artistes à se confronter aux questions de société qui marquent, ici et ailleurs, la conscience contemporaine.

L'Ensemble Modern reçoit le concours de la Fondation culturelle Deutsche Bank.

CULTURAL FOUNDATION
Deutsche Bank Group

Steve Reich pour les symétries modulaires de la partition musicale. Beryl Korot pour le rigoureux contrepoint des images vidéo. Une actualité pour le moins inattendue comme argument du livret. *Les Trois Contes* dont voici le premier ont d'autres ambitions idéologiques que *Le Petit Poucet*. Il s'agit, certes, d'enfants perdus dans un monde hostile. Mais ces enfants sont chaque individu de notre pauvre humanité, confronté aux implications éthiques des technologies modernes. Avant *Bikini* - de l'atoll atomisé au maillot de bain qui porte son nom - , avant *Dolly* - première brebis née par clonage en Ecosse - *Hindenburg* est le

premier panneau du triptyque. Le titre délimite le contexte historique : Hindenburg nomma Hitler chancelier du Reich en 1933; le zeppelin géant qui portait son nom explosa en 1937. Le rapprochement des deux événements trouvera une logique dans le premier volet de cet "opéra documentaire" dont la totalité devrait voir le jour en 2001. *Music for Eighteen Musicians* a été créé au Festival d'automne en 1976. L'oeuvre, d'une exceptionnelle difficulté de mise au point, n'a plus été rejouée en France depuis cette date.

Théâtre du Châtelet.
Jeudi 2 octobre.

Heiner Goebbels

Schwarz auf Weiss,

Noir sur blanc.
Spectacle musical avec l'Ensemble Modern.

Textes, Edgar Allan Poe (voix de Heiner Müller), John Webster/T.S. Eliot, Maurice Blanchot.

Conception, musique et mise en scène, Heiner Goebbels.

Scénographie et lumière, Jean Kalman.
Costumes, Jasmin Andreae.

Production TAT Francfort, Hebbel Theater Berlin, Kaal Theater Bruxelles, Ensemble Modern. Coréalisation MC 93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris.

Episodes ludiques, substrat métaphysique, *Schwarz auf Weiss*, est l'aboutissement d'un travail qui, après avoir marié théâtre et musique, s'interroge sur la manière dont l'exécution musicale peut se substituer, sans l'aide d'acteurs dramatiques, à la représentation théâtrale. *Noir sur blanc* prend prétexte d'un récit d'Edgar Allan Poe, *L'Ombre*, et les silhouettes sombres des exécutants se dessinent sur la blancheur du fond de scène : une symbolique

des lumières qui n'appartient qu'à Jean Kalman. Un cadavre est là. Des survivants, réunis dans une grande salle, rient, dansent, chantent, rivalisent de gaieté ou de subtilité avec leurs instruments. Les musiciens de l'Ensemble Modern, jouant leur propre rôle, sont les seuls "acteurs" de cette parabole. Les seuls (la pièce leur est dédiée) qui auraient pu relever, en musiciens inventifs et libres, en troupe soudée mais formée d'individualités de toutes origines, ce défi d'un théâtre musical fondamental et poly-culturel. La parabole est à plusieurs entrées. On y entend la voix d'Heiner Müller, ami très

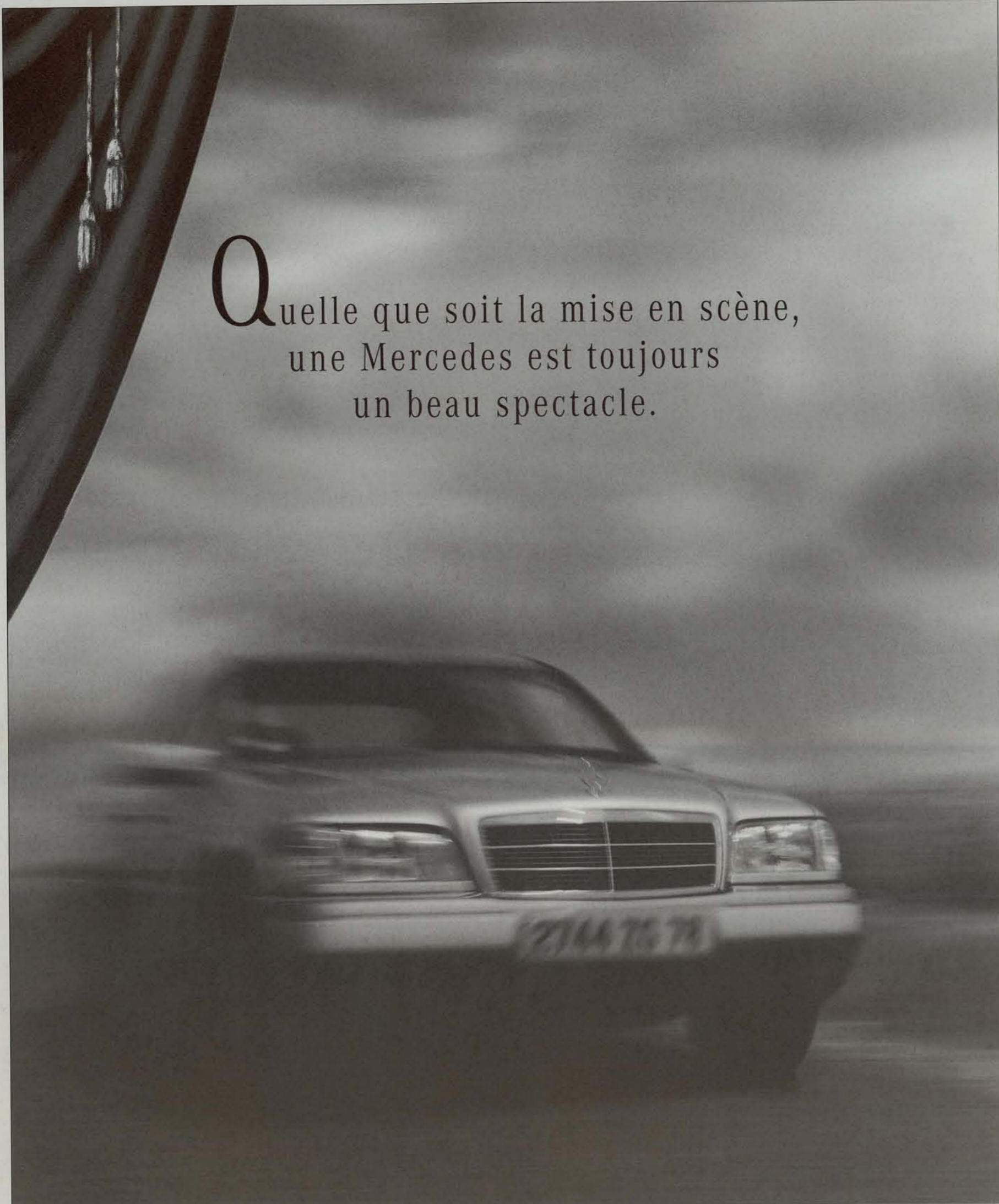
cher du compositeur, mort avant que *Noir sur blanc* eût été achevé. Goebbels lui doit l'assurance que le rapport entre créateur et interprètes n'est pas une relation de pouvoir. Le noir sur le blanc, c'est aussi le signe tracé par la plume sur le papier : "Vous qui me lisez, vous êtes encore parmi les vivants; mais moi qui écris, je serai depuis longtemps parti pour la région des ombres", écrit Poe.

Du mercredi 26 novembre au samedi 29 novembre.
MC 93 Bobigny.

HEINER GOEBBELS

Photo Isabelle Levy

Quelle que soit la mise en scène,
une Mercedes est toujours
un beau spectacle.



Du 23 septembre au 26 octobre 1997, à MC 93 Bobigny : "La Maladie de la Mort" de Marguerite Duras, mise en scène de Robert Wilson.



Mercedes-Benz

Depuis 1988, fidèle partenaire du Festival d'Automne à Paris.

MILLEN LITTI

La Maladie de la mort
de Marguerite Duras.

Mise en scène et décor.

Robert Wilson

Musique, Hans Peter Kuhn.

Costumes, Frida Parmeggiani.

Lumières, Heinrich Brunke

et Robert Wilson.

Maquillages et coiffures

Kuno Schlegelmilch.

Collaboration à la mise en scène,

Ann-Christin Rommen.

avec

Lucinda Childs, Michel Piccoli.

Coproduction Théâtre

Vidy-Lausanne E.T.E. MC 93 Bobigny,

Festival d'Automne à Paris,

Ruhrfestspiele Recklinghausen,

Europäisches Festival,

Coréalisation Wiener Festwochen,

Holland Festival, Le Volcan, Maison de

la Culture du Havre.

Avec le soutien de la Fondation

Daimler-Benz France et de Pierre Bergé.

"C'était sur la route nationale au lever du jour, lorsque le deuxième café avait fermé, qu'il lui avait dit qu'il cherchait une jeune femme pour dormir auprès de lui pendant quelque temps, qu'il avait peur de la folie. Qu'il pouvait payer cette femme... Il lui dit qu'une femme payée reviendrait au même que s'il n'y avait personne. Il dit qu'il est sûr de le vouloir ainsi, sans amour pour lui, rien que le corps". Lui, pourtant avec une rieuse perfidie son impuissance à aimer, est Michel Piccoli. Elle, qui a reconnu tous les symptômes de cette mortelle maladie, est Lucinda Childs, corps ondulant prolongé par des draps blancs. L'espace est un ailleurs, découpé par les seules lumières. Marguerite Duras avait souhaité que son texte devint théâtre, précis et onirique : le théâtre de Robert Wilson.

Du mardi 23 septembre
au dimanche 26 octobre.
MC 93 Bobigny.

FONDATION
DAIMLER-BENZ FRANCE
SANS EXCLUSIVITÉ DE LA FONDATION DE BRUNO



Télérama



RATP

1051

1051

1051

1051

1051

1051

1051

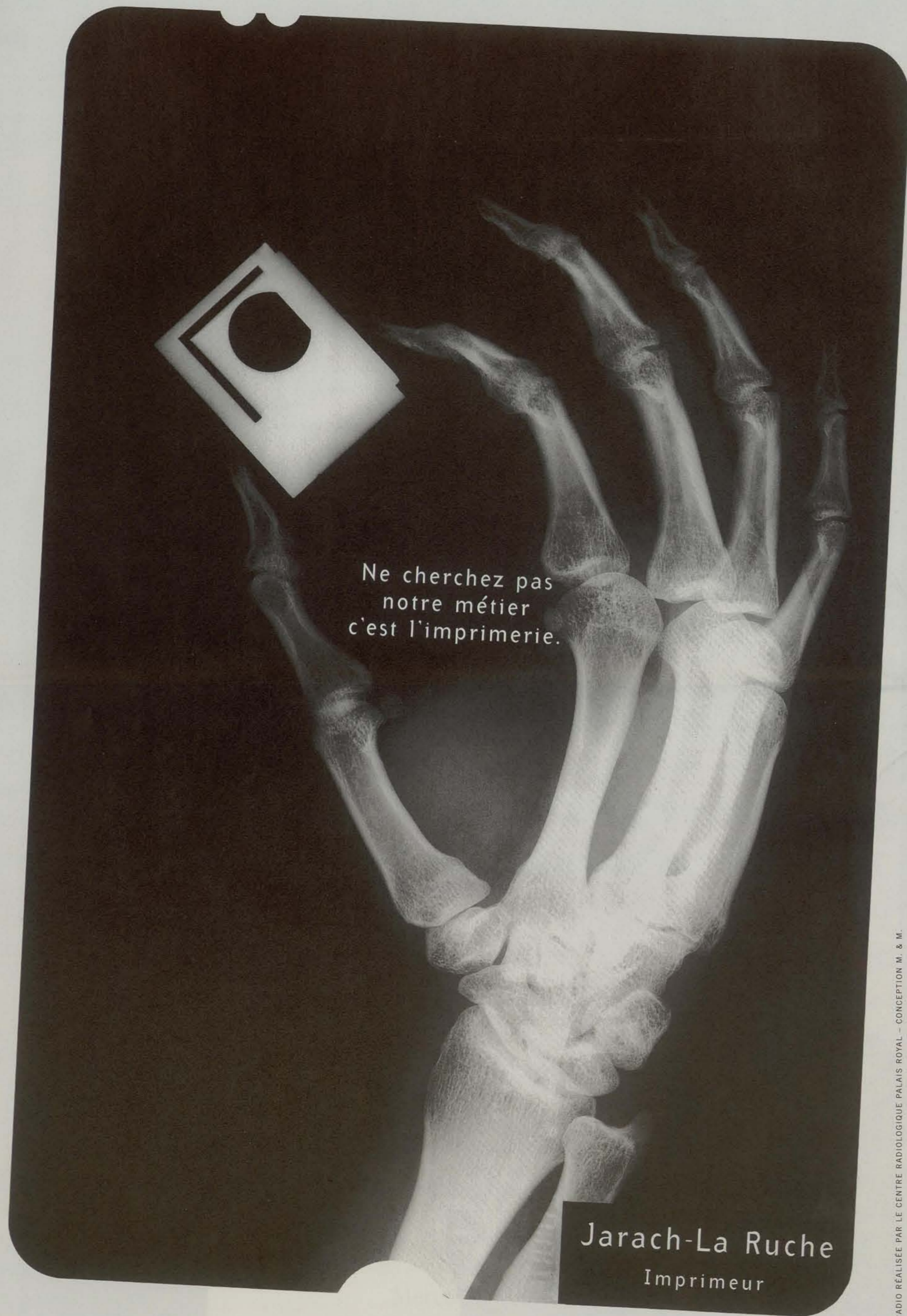
1051

1051

1051

1051

Photo Mario del Curto/Enquerand



Ne cherchez pas
notre métier
c'est l'imprimerie.

Jarach-La Ruche
Imprimeur

16, rue de Picardie – Z.A. des Béthunes – 95061 Saint-Ouen-l'Aumône – Cergy Pontoise Cedex – B.P. 9540
Tél. : 01 30 37 75 75 – Fax : 01 30 37 76 96

RADIO RÉALISÉE PAR LE CENTRE RADIOLOGIQUE PALAIS ROYAL – CONCEPTION M. & M.

Photo Paula Court

Ignorant les retours à l'ordre, Richard Foreman continue à incarner l'avant-garde new-yorkaise avec tout ce que celle-ci doit à l'humour à froid de Marcel Duchamp et à la paranoïa critique de Salvador Dalí. "Surréaliste" est d'ailleurs l'adjectif qui vient automatiquement sous la plume des critiques américains branchés lorsqu'ils tentent de décrire l'hallucinant capharnaüm qui habite l'imaginaire survolté de leur idole - Foreman possède son fan-club international. Dans *Pearls for Pigs* (*Des perles aux cochons*), le paysage se peuple d'apparitions d'un autre âge, Pierrot hystérique, Colombine nécrophile, chef d'orchestre karajanesque, dans un décor qu'aurait pu peindre Modigliani à l'issue d'une soirée très arrosée. Des phrases sont échangées, des non-sens assénés comme des aphorismes. Qu'y a-t-il à comprendre ? Les acteurs posent poliment la question. Et si chacun reconnaît que la dernière pièce de Foreman est une perle, certains se demandent qui sont les cochons.

Pearls for Pigs
(Des perles aux cochons)

Texte, mise en scène
et scénographie,
Richard Foreman

Lumières, Heather Carson.

avec
David Cote, Yehuda Dueynas,
Peter Jacobs, David Patrick Kelly,
Tom Nelis, John Oglevy.

Producteur Jediah Wheeler.
Production Top Shows, Inc.
avec la Hartford Stage Company,
Hartford, Connecticut.
Cofinancement Festival d'Automne à Paris,
Théâtre de Gennevilliers.

Spectacle en anglais (traduction simultanée)

Théâtre de Gennevilliers.
Du mercredi 24 septembre
au dimanche 28 septembre.

**RICHARD
FOREMAN**

Jamais la gestion du patrimoine n'a eu autant d'actualité.



Aujourd'hui la gestion du patrimoine est plus que jamais d'actualité. Les taux ont baissé, les marchés bougent, les arbitrages deviennent de plus en plus complexes. La capacité d'anticipation et la rapidité de réaction constituent des atouts majeurs. C'est pourquoi la Banque Worms met au service de sa clientèle des interlocuteurs uniques et permanents qui rassemblent autour d'eux les compétences des experts du Groupe. Ainsi, la Banque Worms peut-elle conseiller à ses clients les solutions les plus adaptées en matière d'investissement, de fiscalité, d'assurance, de gestion, et de transmission.

On ne fait bien que ce que l'on sait faire.



BANQUE WORMS

Le Voltaire - 1, place des Degrés - 92059 Paris La Défense Cedex - Tél. 01 49 07 50 50 - Fax. 01 49 07 59 11

CPN & COMPAGNIE - E.P. D.L. - ARCHITECTE I.M. PEI - MUSÉE EN LUMIÈRE PAR ELECTRICITÉ DE FRANCE POUR LE BIENFAITIERE DU MUSÉE DU LOUVRE

Photo Josef Sudak

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Measure for Measure
(Mesure pour Mesure)

de William Shakespeare

Mise en scène
et scénographie.

Stéphane Braunschweig

Musique, Gualtiero Dazzi.
Costumes,
Thibault Vancraenenbroeck.
Lumières, Marion Hewlett.
Maquillages, Suzanne Pisteur.
Collaboration artistique,
Anne-Françoise Benhamou.

avec

Helen Blatch, Paul Brennen,
Tony Cownie, Harry Gostelow,
Jim Hooper, Jayne McKenna,
Peter Moreton, Oscar Pearce,
Danny Sapani, Lisé Stevenson,
Stephen Ventura, Roger Watkins.

Coproduction Nottingham Playhouse,
Edinburgh International Festival,
Barbican Centre, London.
Avec la collaboration du Centre
Dramatique National/Orléans-Loiret-
Centre et le soutien de l'East Midlands
Development Corporation
et du British Council.
Coréalisation Théâtre Nanterre-Amandiers,
Festival d'Automne à Paris.

"Voici des personnages qui foncent
droit dans le mur. C'est le mur au
fond du théâtre. Ils courent à leur

perte, et Shakespeare ne les retient pas..." La lecture effectuée par Stéphane Braunschweig de *Mesure pour Mesure*, comme de tous les grands classiques dont il aime s'emparer (*Ajax*, *La Cerisaie*, *Peer Gynt*, l'an dernier) détourne d'emblée l'analyse intellectuelle pour se traduire en images, en gestes aussi précis et concrets que l'a été son approche préalable du mot à mot du texte. Car s'il met en scène, Braunschweig est également scénographe. Son accès au théâtre se fait par cette double entrée. Ses deux rôles se conjuguent, sans pléonasmes. Les images que lui inspirent les vers et la prose de Shakespeare, dans cette comédie très noire sur l'hypocrisie du pouvoir, circulent ainsi autour

du texte comme un contrepoint musical, suggèrent le non-dit, matérialisent l'imprononçable. Il suffit parfois d'un accessoire, comme le bandeau noir que portent les acteurs, pour donner à voir l'humanité selon Shakespeare : ébloui par de vains principes, aveugle à ses désirs.

Spectacle en anglais surtitré en français

Du mardi 4 novembre
au dimanche 16 novembre.
Théâtre des Amandiers-Nanterre.



CHRISTIAN BOLTANSKI HANS-PETER CLOOS JEAN KALMAN

Derniers jours

Christian Boltanski,
Hans-Peter Cloos,
Jean Kalman.

Christian Boltanski, Hans Peter Cloos et Jean Kalman investissent un appartement et s'emparent du roman de Yasunari Kawabata "Les Belles endormies". Entre installation et théâtre, un rapport intime entre le lecteur et son public.

Accès libre sur réservation téléphonique à partir du 1er octobre.

Du lundi 13 octobre
au samedi 25 octobre.

Avec le soutien d'agnès b.

Baccarat

C
CONCORDE
HOTELS

J
BANQUE DU LOUVRE

Depuis 1821
ג'תיבן
Gien
FRANCE

partenaire du
Festival
d'Automne à
Paris

sont heureux
de s'associer
au Festival
d'Automne
à Paris.



Cabaret chinois

Auteur, metteur en scène,
acteur, décorateur.

Jérôme Nicolin

Construction du décor.
Atelier Un Point Trois.

Coproduction Wiener Festwochen,
Espace des Arts/Chalon sur Saône.
Cocréalisation Théâtre Paris-Villette,
Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide de la Fondation La Poste et
le soutien de la Maison Yves Saint Laurent.

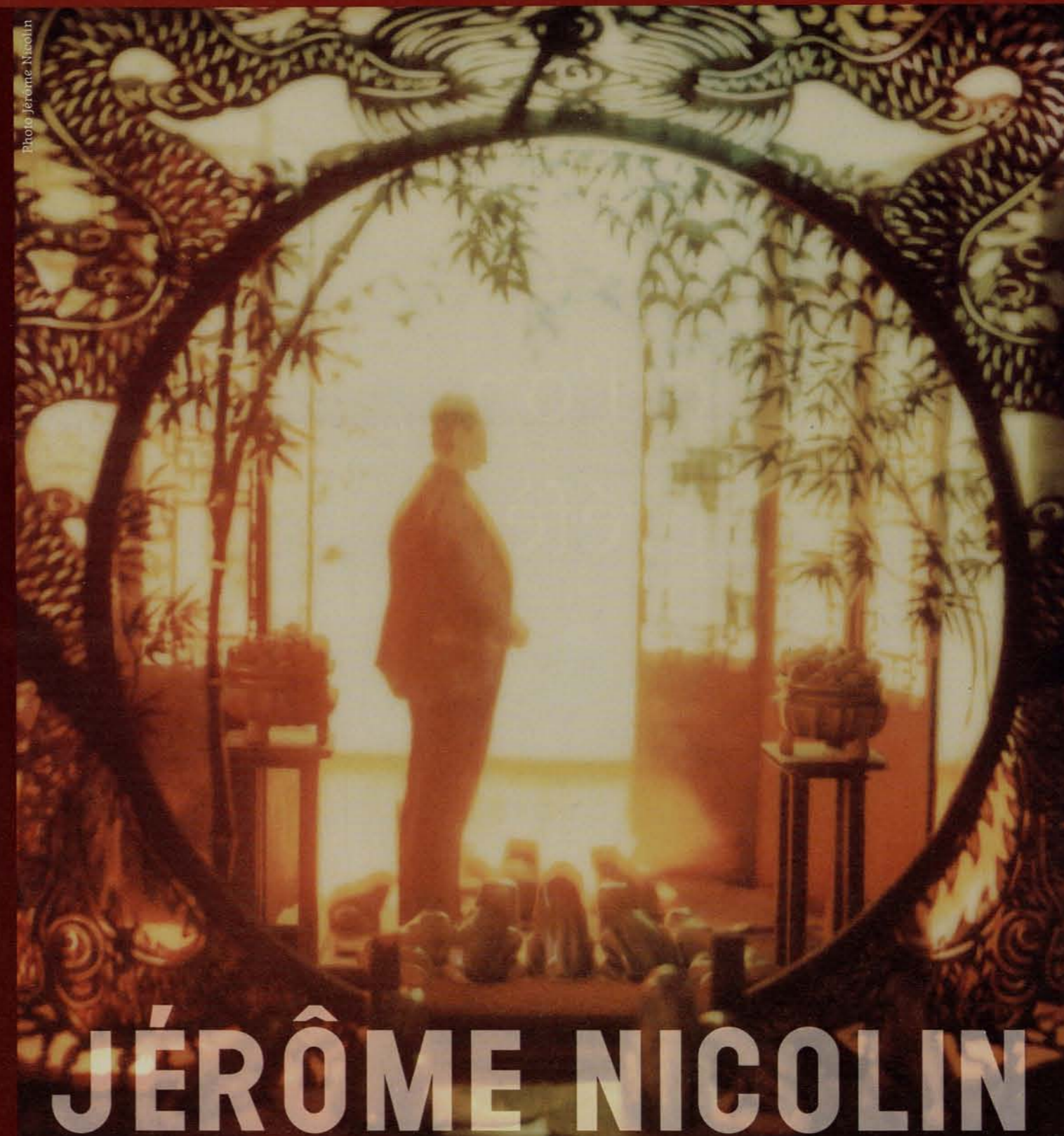
Un seul nom au générique de
Cabaret chinois. Jérôme Nicolin
y joue tous les rôles, danse,
music-hall, intermèdes visuels,
l'homme-orchestre, c'est lui.
Nicolin préfère : "bonimenteur à
transformations rapides".
Le décor est son oeuvre : boîte à
malice, coffre au trésor, lanterne
magique, Nicolin l'a construit de
ses mains et sorti de sa seule ima-
gination l'idée d'un spectacle
d'ombres féériques, digne du
Palais des Mirages du Musée
Grévin - lieu qu'il fréquente assi-
dument. Nicolin - c'est tout dire -
a longuement fait ses classes au
groupe T.S.E., il y a été "chienne
mondaine, dame pipi ou papillon"

avant de se transformer, face à la
Dame assise de Copi, en escargot,
canard et fourmi. Un cas, Nicolin.
Un casse-tête... chinois.

Du mardi 25 novembre
au dimanche 21 décembre.
Théâtre Paris-Villette.



Photo Jérôme Nicolin



JÉRÔME NICOLIN

Dans
toutes
les
matières



c'est
ARTE
qu'on
préfère.



Sur ARTE, il y a de grands films, les nouveaux talents du cinéma, des téléfilms, des soirées thématiques, des documentaires, de l'actualité, de la musique, du théâtre et de l'opéra... Sur ARTE, il y a matière à choisir puisqu'il y en a pour tous les goûts. On s'intéresse, on découvre, on rit, on est ému. C'est simple, quand on commence à regarder ARTE, c'est difficile de s'arrêter !



arte

3615 ARTE (1,29F/mn) - <http://www.arte-tv.com>

Der Kirschgarten

(La Cerisaie)
d'Anton Tchekhov.

Mise en scène,

Peter Zadek

Musique, Peer Raben.
Scénographie et costumes,
Karl Kneidl.
Lumières, André Diot.
Collaboration à la mise en scène,
Geoffrey Layton.

avec

Josef Bierbichler, Marcus Bluhm,
Benjamin Čabuk, Walter Dosel,
Annemarie Düringer,
Sylvester Groth, Gerhard Hänfling,
Urs Hefti, Theresa Hübchen,
Hermann Lause, Eva Mattes,
Martin Schwab, Regina Stötzl,
Ulrich Wildgruber, Angela Winkler.

Musiciens

Uriel Dror, Alexej Igudesman
(violons),
Anton Gisler (piano).

Production Burgtheater/Vienne
Coralisation MC 93 Bobigny,
Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien du Ministère
de la Culture autrichien.

"Chaque mise en scène que je fais a toujours à voir avec ma situation", dit Peter Zadek. Cette *Cerisaie*, il l'a choisie pour fêter à Berlin ses soixante-dix ans. Et lui qui avait si souvent opté pour l'insolence et la provocation offrit à travers une mise en scène parfaitement épurée de la pièce de Tchekhov, une image de lui-même parfaitement accomplie. Dans une scénographie sans chichis, quelques-uns des plus grands acteurs allemands du moment (la famille de théâtre de Zadek) font vibrer l'espace par la seule intensité de leurs sentiments. Ils existent, simplement.

Spectacle en allemand.

Du vendredi 19 décembre
au dimanche 21 décembre.
MC 93 Bobigny.

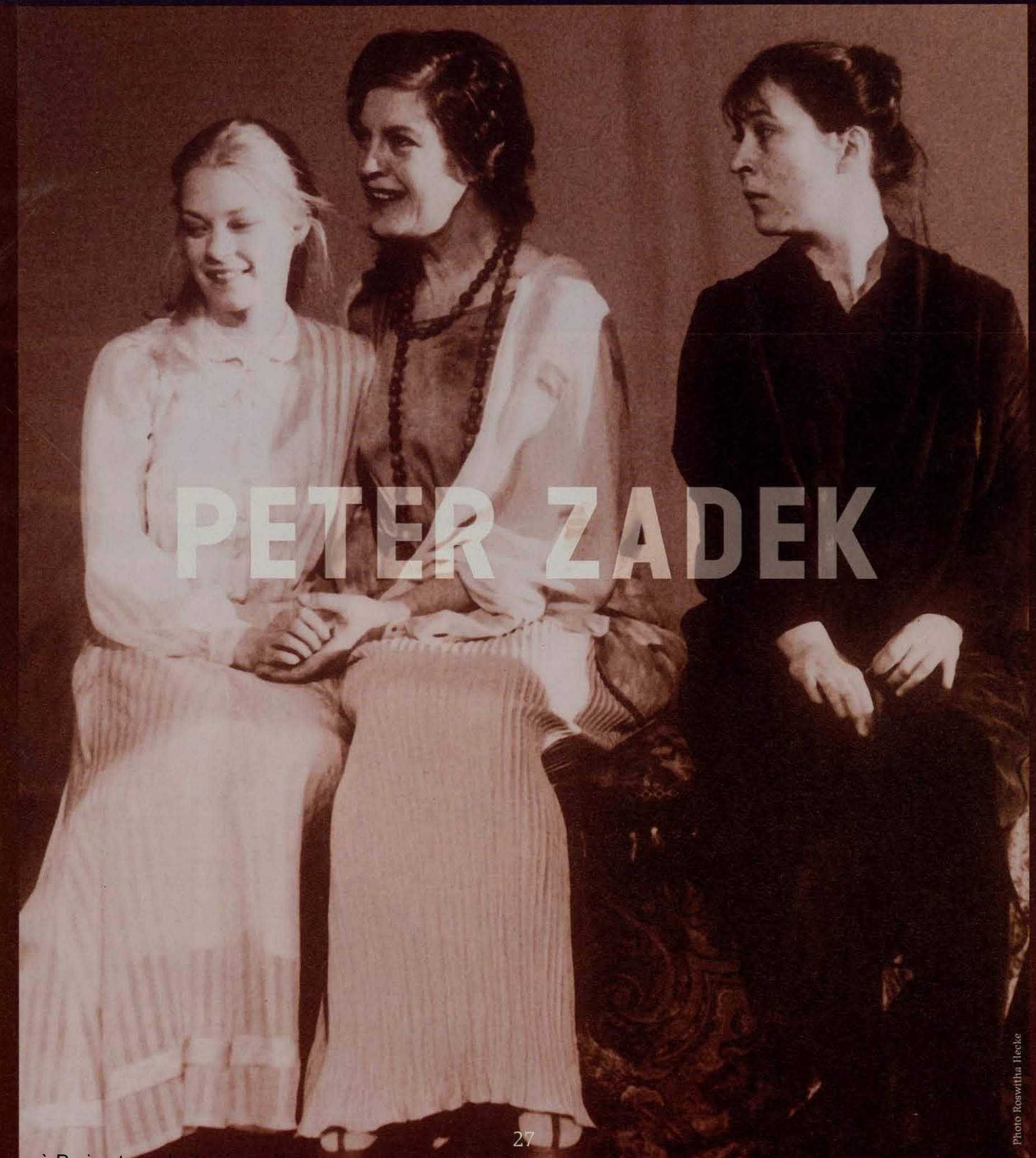
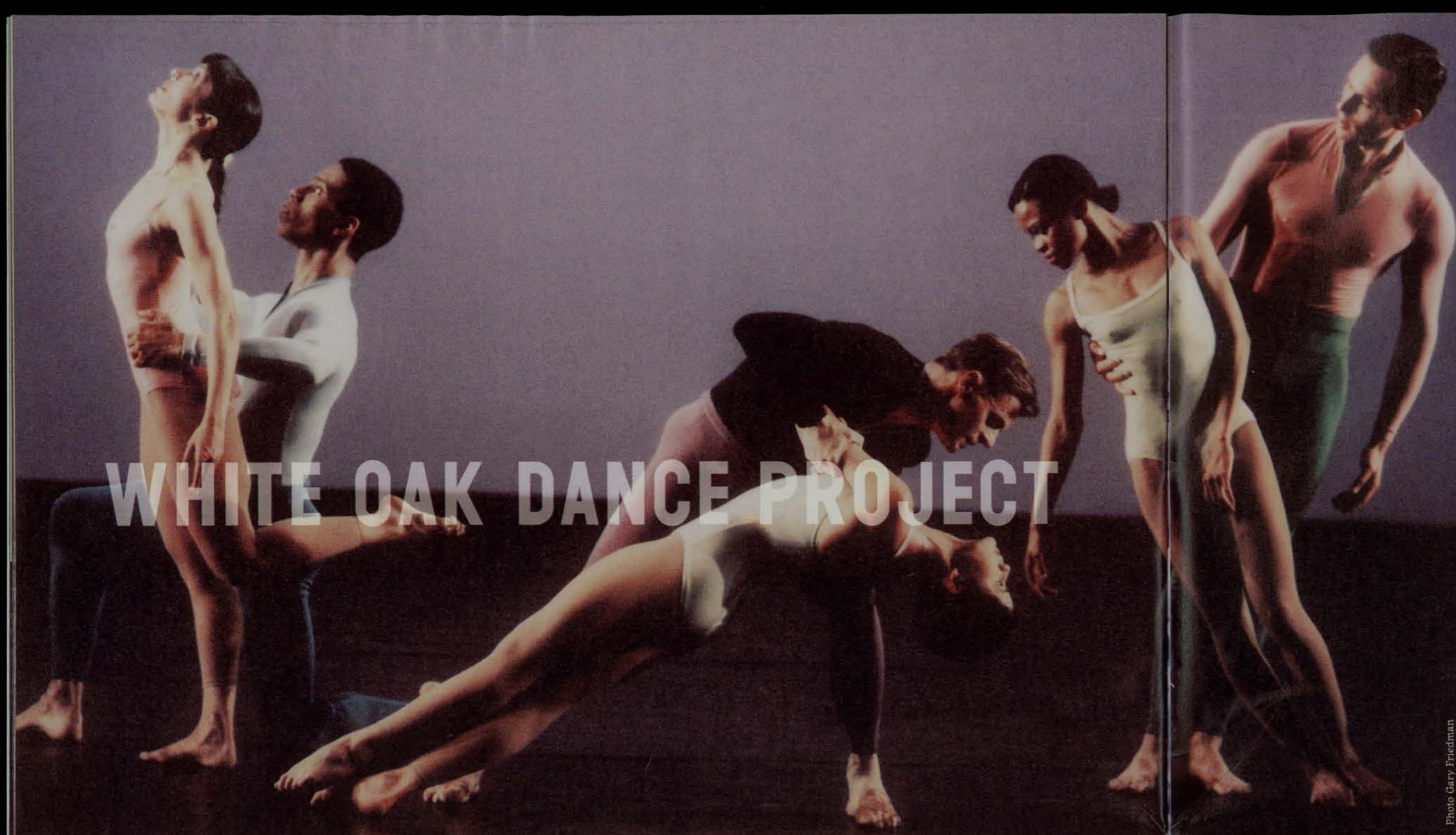


Photo Roswitha Hocke



WHITE OAK DANCE PROJECT

Necessary Weather

Chorégraphie,

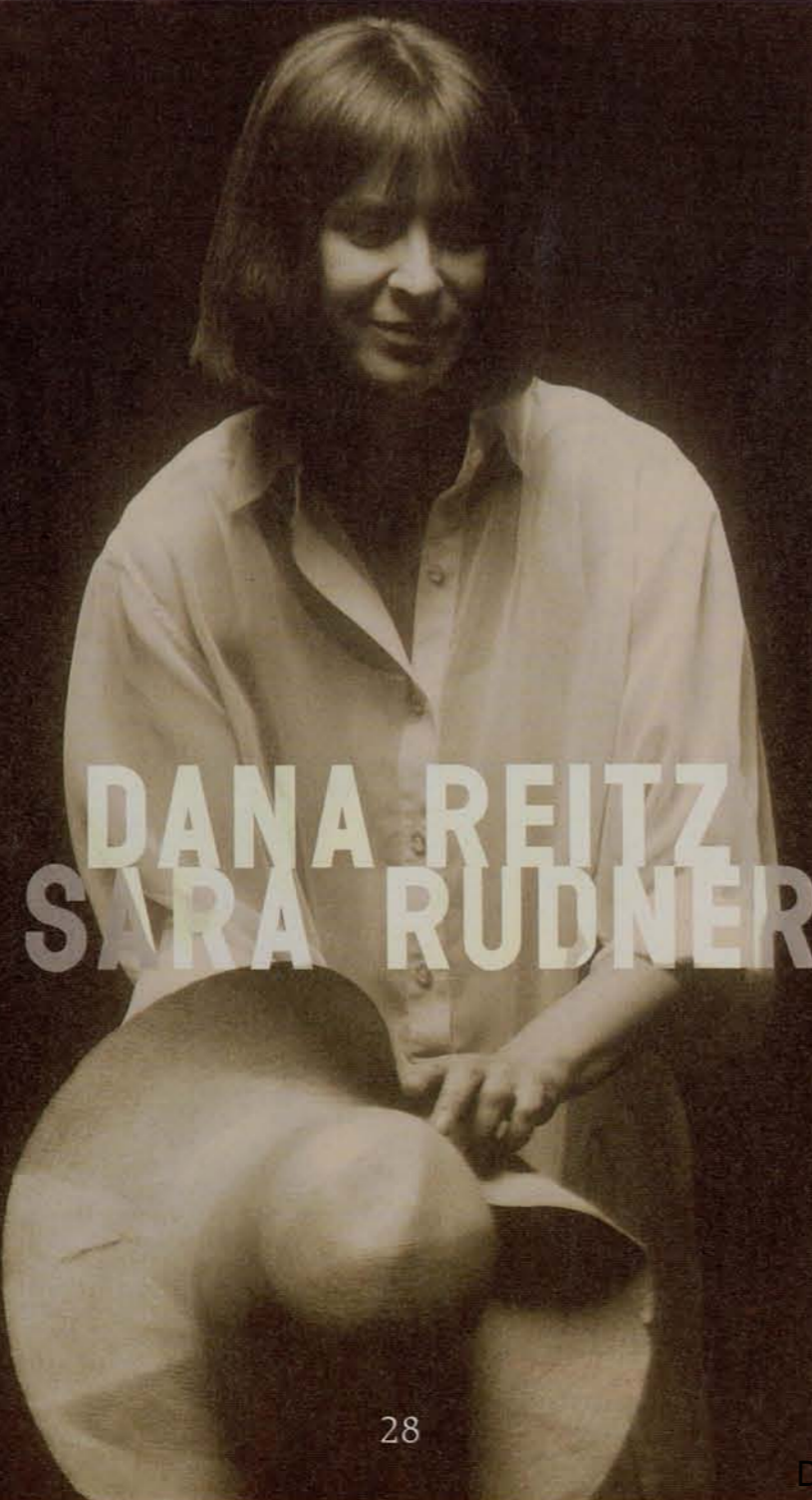
Dana Reitz/Sara Rudner

Lumières, Jennifer Tipton.

Production Field Papers Inc. Dana Reitz
Coréalisation Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris.

La danse est-elle une architecture de l'espace ? Mais, répond Dana Reitz, elle structure le temps, nécessairement. Quel meilleur allié pour tester cette nécessité que le silence, univers immaculé sur lequel le geste vient en souverain inscrire un "avant" et un "après". *Necessary Weather* : Dana Reitz, encore une fois, danse sans accompagnement musical, même le mouvement de ses pieds nus est inaudible. Elle n'est plus seule : la danseuse et chorégraphe Sara Rudner a rejoint son projet. Les lumières de Jennifer Tipton leur sont des partenaires à part entière. Teinte dominante : l'obscurité.

Du mardi 11 novembre
au dimanche 16 novembre.
Théâtre de la Bastille.



DANA REITZ SARA RUDNER

Photo Nancy Campbell

White Oak Dance Project Mikhail Baryshnikov

Canonic 3/4 Studies

Chorégraphie, Mark Morris.
Musiques diverses arrangées
par Harriet Cavalli.

Chaconne

Chorégraphie, José Limon.
Musique, Johann Sebastian Bach.

Journey of a Poet

Chorégraphie, Erick Hawkins.
Musique, Lucia Dlugoszewski.

Septet

Chorégraphie, Merce Cunningham.
Musique, Erik Satie.

Remote

Chorégraphie, Meg Stuart.
Musique, Eleanor Hovda.

Danseurs

Raquel Aedo, Mikhail Baryshnikov,
Jamie Bishton, Sarah Perron,
Emmanuèle Phuon, David Porter,
Keith Sabado, Ruthlyn Salomons,
Vernon Scott, Greg Zuccolo.

Musiciens

White Oak Chamber Ensemble
Nicolas Reveles (piano), Margaret
Dugdale, Vesna Stankovic (violon),
David J. Bursack (alto),
Wendy Sutter (violoncelle).

Production Les Productions Baryshnikov, Inc.
Coréalisation MC 93 Bobigny,
Festival d'Automne à Paris.

En 1989, Mikhail Baryshnikov rompt brutalement avec le prestigieux American Ballet Theatre qu'il dirigeait depuis neuf ans. A quarante-et-un ans, le plus célèbre des transfuges soviétiques déclare : "la danse classique ne m'intéresse plus". Elle avait fait sa gloire. La danse contemporaine sera sa renaissance. Il crée sa propre compagnie : White Oak Dance Project qui réunit dix danseurs adultes, expérimentés, prêts à l'aventure. Twyla Tharp, Dana Reitz leur dédient de nouvelles chorégraphies. Merce Cunningham les autorise à reprendre ses ballets. Fort de ces premières collaborations au sommet, Baryshnikov se tourne vers les chorégraphes de la jeune génération. La compagnie amène cette fois à Paris des ballets de Mark Morris, Erick Hawkins, Meg Stuart, ainsi que le Septet de Merce Cunningham sur les *Trois morceaux en forme de poire* d'Erik Satie. En lever de rideau, un solo de Baryshnikov himself : la *Chaconne* de José Limon que celui-ci créa en 1942.

Du mercredi 5 novembre
au dimanche 16 novembre.
MC 93 Bobigny

hereses (une lente introduction)

Chorégraphie,

Boris Charmatz

Interprétation

Boris Charmatz, Julia Cima,
Vincent Dupont, Myriam Lebreton,
Sylvain Prunec,
Jérôme Pernoo (violoncelle).

Musique,
Helmut Lachenmann.

Dispositif au sol, Gilles Touyard.
Lumières, Yves Godin.
Conseiller musical, Olivier Renouf.
Régie générale, Christophe Poux.

Coproduction Le Quartz/Centre National
Dramatique et Chorégraphique de Brest,
Centre Chorégraphique National de
Grenoble, Festival International
Montpellier Danse, Dieppe/Scène
Nationale, EDNA/Lyon.
Coréalisation Théâtre de la Bastille,
Festival d'Automne à Paris.

Inquisiteur à l'égard des stéréotypes de la danse contemporaine ? Intransigeant à coup sûr. Après *A bras le corps* et *Les disparates* cosignés avec Dimitri Chamblas, Boris Charmatz s'était fait connaître l'an dernier avec *AATT... ENEN... TIONON*. La création à venir, *hereses (une lente introduction)* quatuor pour cinq interprètes sera un nouveau chapitre de ce parcours. A la source du travail, la confrontation "directe, ironique ou réactive" avec trois utopies de l'alliance. L'une a trait au corps libéré en symbiose avec la nature, l'autre au couple

rédempteur ("figure chorégraphique irritante"); la dernière au rêve communautaire et fusionnel ("contacts impossibles ou inavouables"). La superposition et la multiplication des sources sonores (les musiques "concrètes instrumentales" sont de Helmut Lachenmann) devraient installer une certaine tension entre la danse et la musique. Le résultat promet, le jeune chorégraphe "usera du contre-pied tenu pour résister à toute classification".

Du mercredi 29 octobre
au jeudi 6 novembre.
Théâtre de la Bastille.

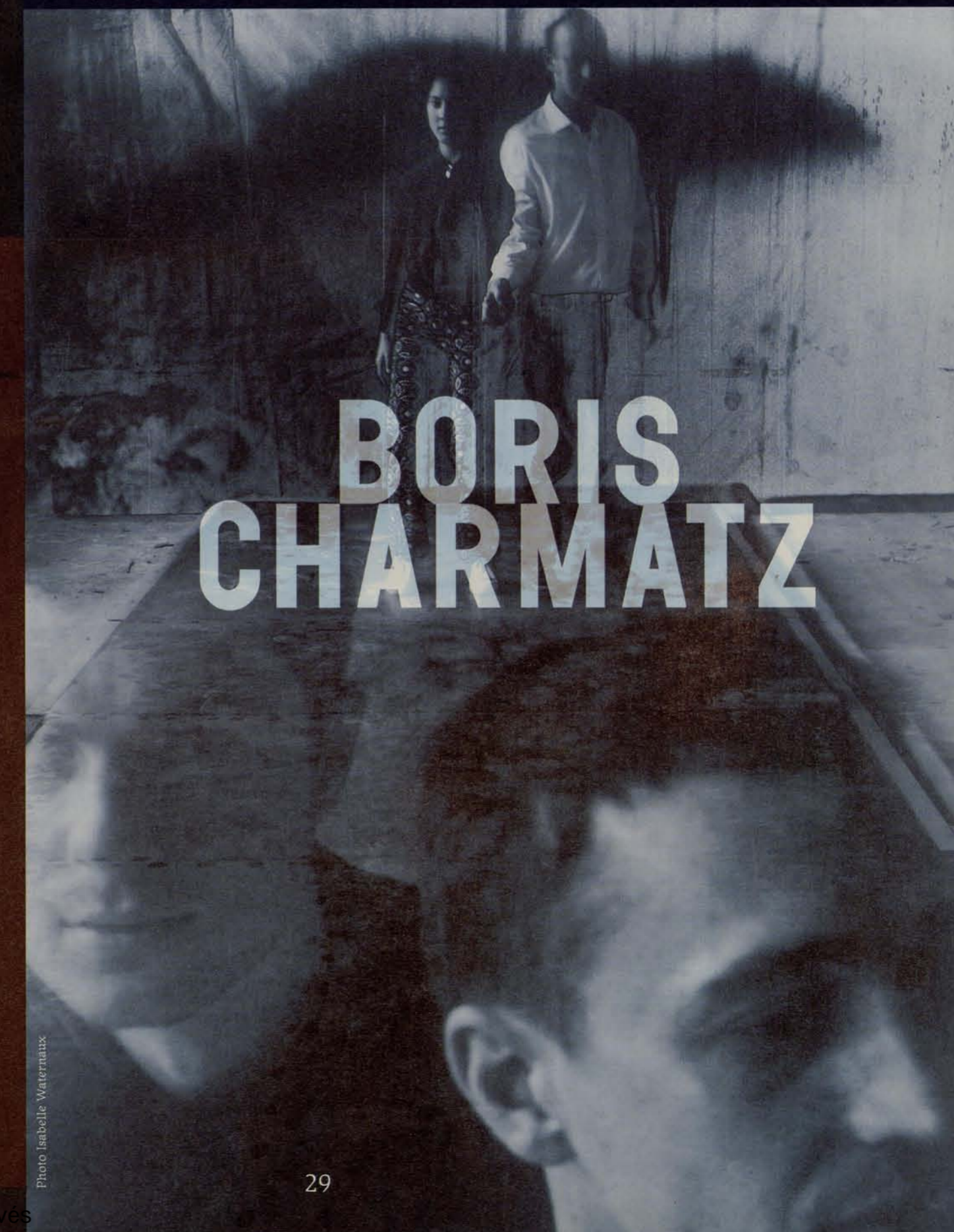


Photo Isabelle Wateriaux

*Mu soir, la couleur des vignes,
l'emboupoint des grappes,
le camaïeu du raisin,
disent que le temps est venu.
Alors, on regarde le soleil
couchant offrir une dernière fois
sa lumière aux coteaux
du Bordelais. Et demain,
l'on viendra cueillir le fruit
pour qu'il devienne Mouton Cadet.*



BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD
Notre Domaine, c'est Bordeaux.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

DV8

Photo Gad Dagon

enter Achilles

Spectacle conçu par la compagnie DV8 Physical Theatre sous la direction de

Lloyd Newson

Musique, Adrian Johnston.
Scénographie, Ian Macneil.
Costumes, Christopher Oram.
Lumières, Jack Thompson.

Danseurs

Gabriel Castillo, Jordi Cortes-Molina,
David Emanuel, Ross Hounslow,
Jeremy James, Juan Kruz Diaz de
Garaio Esnaola, Liam Steel,
Robert Tannion.

Production Wiener Festwochen, The Royal
Festival Hall avec Dance Umbrella et
le soutien de Bayerische Staatsoper/Labor,
Bayerisches Staatsschauspiel/Marstall.
Corealisation Créteil Maison des Arts,
Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien du British Council
et de Pierre Bergé.

Une compagnie à géométrie variable, dont le seul membre permanent est Lloyd Newson, concepteur des spectacles. Un nom (DV8 : traduire "Danse vidéo 8") qui sonne comme celui d'un groupe de rock. Des modalités d'expression qui traquent dans le corps des danseurs la seule réalité physique, sans recherche d'harmonie formelle ni de stylisation. Australien, psychologue de formation, Newson pousse la danse jusqu'aux rivages de l'anthropologie sociale, déclarant : "Je raconte des histoires spéci-

figues, extrêmes, pour illustrer certaines données de notre société. Peut-être ne sont-elles pas universelles, mais elles ne sont jamais fausses". Newson est tenté par le cinéma, un cinéma-limite.

Du jeudi 20 novembre
au samedi 22 novembre.
Créteil Maison des Arts.

The
British
Council

Le Festival d'Automne à Paris
Association subventionnée par
Le Ministère de la Culture et de la Communication
La Ville de Paris

Association Française d'Action Artistique-Ministère des Affaires Etrangères
Département des Affaires Internationales-Ministère de la Culture et de la Communication

Présidente d'honneur, Janine Alexandre-Debray
Président du conseil d'administration, André Bénard
Directeur général, Alain Crombecq
Directrices artistiques,
Marie Collin, Théâtre et Danse,
Joséphine Markovits, Musique
Assistante Musique, Shan Benson
Directeur administratif, Elias Oziel
Directeur de production, Olivier Chabrilange
Attachée de direction, Michèle Valt
Communication et relations presse, Alain Desnot



Presse, Corinne Moreau
Assistante Presse, Sarah Meneghello
Relations publiques, Elisa Santos Gros,
Gérard di Giacomo
Assistant relations publiques, Hervé Bensimon
Accueil, Isabelle Minssen,
Comptabilité, François Galuppi
Conception et réalisation des publications,
Pascal Midavaine, Yan Stive
Affiche, Tadashi Kawamata
Sigle, Pierre Alechinsky

Location par correspondance Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli, 75001 Paris. Téléphone 01 53 45 17 00. Télécopie 01 53 45 17 01
Adresse du site internet : <http://www.festival-automne.com>



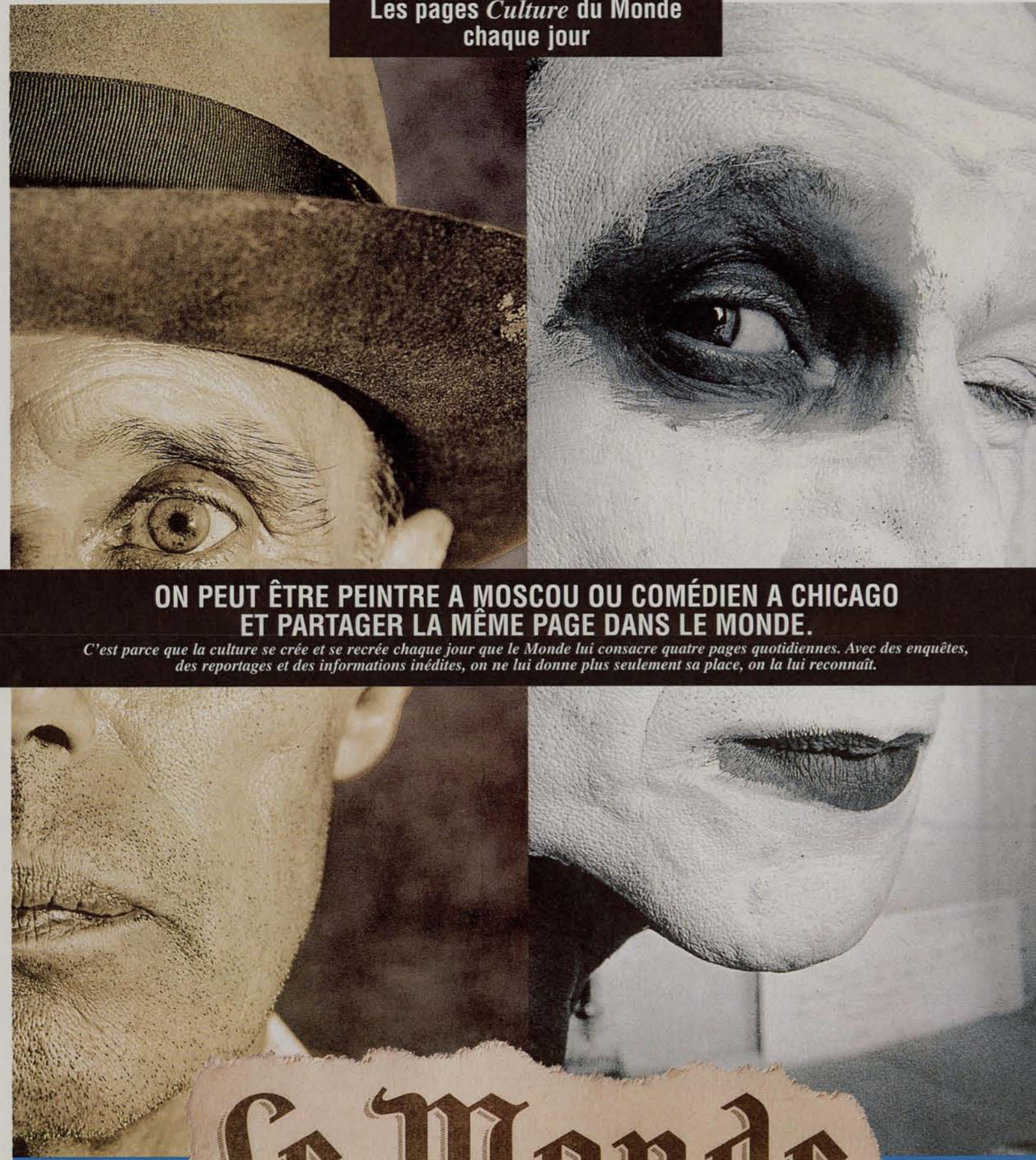
Renseignements et location 01 53 45 17 17
du lundi au vendredi 11 h - 18 h 30 - samedi 11 h - 15 h



Le journal "Le Monde" publie dans son édition du vendredi 19 septembre (datée du 20) un supplément gratuit "Festival d'Automne" de 40 pages.

LIEU	ADRESSE	MÉTRO	TÉLÉPHONE	LOCATION
Théâtre des Bouffes du Nord	37 bis, bd de la Chapelle 75010 Paris	La Chapelle	01 46 07 34 50	11 h - 18 h du lundi au samedi.
MC 93 Bobigny	1, bd Lénine 93000 Bobigny	Bobigny Pablo Picasso (sortir en tête de train, prendre Av Maurice Thorez, 300 m à pied)	01 41 60 72 72	Par téléphone et sur place 10 h-19 h du lundi au samedi.
Théâtre de Gennevilliers	41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers	Asnières Gabriel Péri (parcours piéton fléché)	01 41 32 26 26	Par téléphone et sur place 13 h-19 h du mardi au samedi sauf dimanche et lundi.
Créteil Maison des Arts	Place Salvador Allende 94000 Créteil	Créteil Préfecture (retour assuré en navette jusqu'à la place de la Bastille, en soirée dans la mesure des places disponibles)	01 45 13 19 19	Par téléphone et sur place 11 h-18 h 30 du mardi au vendredi, 11 h-18 h samedi. Dimanche de représentation à partir de 14 h.
Maison de la Culture du Japon	101 bis, quai Branly 75015 Paris	Bir Hakeim	01 44 37 95 01	Par téléphone 12h-18h du mardi au samedi.
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris	Bastille, Voltaire Bréquet-Sabin	01 43 57 42 14	10 h-18 h 45 du lundi au vendredi, 14 h 30-18 h 45 samedi.
Théâtre Nanterre-Amandiers	7, avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre	RER A Nanterre-Préfecture Navettes gratuites jusqu'au Théâtre	01 46 14 70 00	Par téléphone et sur place 12 h-19 h du mardi au samedi, (14 jours à l'avance)
Eglise des Blancs-Manteaux	12, rue des Blancs Manteaux 75004 Paris	Hôtel de Ville, Rambuteau	01 53 45 17 17	Par téléphone 11h-18h 30 du lundi au vendredi, 11 h-15 h le samedi.
Théâtre de la Ville	2, place du Châtelet 75004 Paris	Châtelet	01 42 74 22 77	Par téléphone 9 h-20 h du mardi au samedi, 9 h-18 h le lundi. Sur place 11 h-20 h du mardi au samedi, 11 h-18 h le lundi.
Grande Halle de la Villette	211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Porte de Pantin	08 03 07 50 75	Par téléphone 11 h-19 h du lundi au samedi. Sur place 11 h-18 h du lundi au samedi.
Cité de la Musique	221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Porte de Pantin	01 44 84 44 84	Par téléphone 12 h-20 h du mardi au samedi, 12 h-18 h dimanche et lundi. Sur place 12 h-18 h du mardi au samedi, 10 h-18 h le dimanche.
Théâtre Paris-Villette	211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Porte de Pantin Bus 75, 151, PC	01 42 02 02 68	Par téléphone 11 h-18 h du lundi au samedi. Sur place 15 h-19 h du mardi (en période de représenta- tion).
Théâtre Molière-Maison de la Poésie	157, rue Saint-Martin 75003 Paris	Rambuteau RER Châtelet les Halles	01 44 54 53 06	Par téléphone et sur place 12 h-18 h du mardi au vendredi, 13 h-17 h le samedi.
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	47, bd de l'Hôpital 75013 Paris	Gare d'Austerlitz	01 53 45 17 17	Ouverture tous les jours : 8 h 30-18 h 30
Trianon de Bagatelle	Route de Sèvres à Neuilly Bois de Boulogne 75016 Paris	Pont de Neuilly puis bus 43 Porte Maillot puis bus 244	01 45 01 20 10	Ouverture tous les jours : 11 h-17 h. Sur place. Parc 10 F - Tarif réduit 5 F Exposition 30 F - Tarif réduit 25 F.

	THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD	MC 93 BOBIGNY	CRÉTEIL MAISON DES ARTS	THÉÂTRE DE LA VILLE	THÉÂTRE DU CHÂTELET	THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS	EGLISE DES BLANCS-MANTEAUX
Mar 23	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30					
Mer 24	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30				Pearls for Pigs 20 h 30	
Jeu 25	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30				Pearls for Pigs 20 h 30	
Ven 26	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30				Pearls for Pigs 20 h 30	
Sam 27	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30				Pearls for Pigs 16 h et 20 h 30	
Dim 28	Chants du Nil 16 h	La Maladie 15 h 30				Pearls for Pigs 16 h et 20 h 30	
Lun 29							
Mar 30	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30					
Mer 1	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30			Steve Reich 20 h		
Jeu 2	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30					
Ven 3	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30					
Sam 4	Chants du Nil 20 h 30	La Maladie 20 h 30					
Dim 5		La Maladie 15h 30					
Lun 6							
Mar 7		La Maladie 20 h 30					
Mer 8		La Maladie 20 h 30					
Jeu 9		La Maladie 20 h 30					
Ven 10		La Maladie 20 h 30					
Sam 11		La Maladie 20 h 30					Morton Feldman 20 h
Dim 12		La Maladie 15 h 30					
Lun 13				Bunraku 20 h 30			
Mar 14		La Maladie 20 h 30		Bunraku 20 h 30			
Mer 15		La Maladie 20 h 30		Bunraku 20 h 30			
Jeu 16		La Maladie 20 h 30		Bunraku 20 h 30			
Ven 17		La Maladie 20 h 30		Bunraku 20 h 30			
Sam 18		La Maladie 20 h 30		Bunraku 15 h et 20 h 30			
Dim 19		La Maladie 15 h 30		Bunraku 15 h et 20 h 30			
Lun 20							
Mar 21		La Maladie 20 h 30		Bunraku 20 h 30			Morton Feldman 21 h
Mer 22		La Maladie 20 h 30		Bunraku 20 h 30			
Jeu 23		La Maladie 20 h 30	Saburo Teshigawara 20 h 30	Bunraku 20 h 30			
Ven 24		La Maladie 20 h 30	Saburo Teshigawara 20 h 30	Bunraku 20 h 30			
Sam 25		La Maladie 20 h 30	Saburo Teshigawara 20 h 30				
Dim 26		La Maladie 15 h 30					
Lun 27							
Mar 28							
Mer 29							
Jeu 30							
Ven 31							
Sam 1							
Dim 2							
Lun 3							
Mar 4							
Mer 5		White Oak 20 h 30					
Jeu 6		White Oak 20 h 30					
Ven 7		White Oak 20 h 30					
Sam 8		White Oak 20 h 30					
Dim 9		White Oak 15 h 30					
Lun 10							
Mar 11							
Mer 12		White Oak 20 h 30					
Jeu 13		White Oak 20 h 30					
Ven 14		White Oak 20 h 30	Dumb Type 20 h 30				
Sam 15		White Oak 20 h 30	Dumb Type 20 h 30				
Dim 16		White Oak 15 h 30	Dumb Type 15 h 30				
Lun 17							
Mar 18			Dumb Type 20 h 30				
Mer 19			Dumb Type 20 h 30				
Jeu 20			Dumb Type 20 h 30				
Ven 21			Dumb Type 20 h 30				
Sam 22			Dumb Type 20 h 30				
Dim 23							
Lun 24							
Mar 25	Cabaret chinois 21 h						
Mer 26	Cabaret chinois 19 h 30	Heiner Goebbels 20 h 30					
Jeu 27	Cabaret chinois 21 h	Heiner Goebbels 20 h 30					
Ven 28	Cabaret chinois 21 h	Heiner Goebbels 20 h 30					
Sam 29	Cabaret chinois 19 h 30	Heiner Goebbels 20 h 30					
Dim 30	Cabaret chinois 16 h						
Lun 1							
Mar 2	Cabaret chinois 21 h						
Mer 3	Cabaret chinois 19 h 30						
Jeu 4	Cabaret chinois 21 h						
Ven 5	Cabaret chinois 21 h						
Sam 6	Cabaret chinois 19 h 30						
Dim 7	Cabaret chinois 16 h						
Lun 8							
Mar 9	Cabaret chinois 21 h						
Mer 10	Cabaret chinois 19 h 30						
Jeu 11	Cabaret chinois 21 h						
Ven 12	Cabaret chinois 21 h						
Sam 13	Cabaret chinois 19 h 30						
Dim 14	Cabaret chinois 16 h						
Lun 15							
Mar 16	Cabaret chinois 21 h						
Mer 17	Cabaret chinois 19 h 30						
Jeu 18	Cabaret chinois 21 h						
Ven 19	Cabaret chinois 21 h	Der Kirschgarten 20 h					
Sam 20	Cabaret chinois 19 h 30	Der Kirschgarten 20 h					
Dim 21	Cabaret chinois 16 h	Der Kirschgarten 15 h					



Les pages *Culture* du Monde
chaque jour

**ON PEUT ÊTRE PEINTRE A MOSCOU OU COMÉDIEN A CHICAGO
ET PARTAGER LA MÊME PAGE DANS LE MONDE.**

*C'est parce que la culture se crée et se recrée chaque jour que le Monde lui consacre quatre pages quotidiennes. Avec des enquêtes,
des reportages et des informations inédites, on ne lui donne plus seulement sa place, on la lui reconnaît.*

Le Monde

BDDP, Portraits of J.BELUYS and S.BERKOFF © ALASTAIR THAIN

Ministère

Culture

MAIRIE DE PARIS

Le Festival d'Automne à Paris
Association subventionnée par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
La Ville de Paris
Association Française d'Action Artistique-Ministère des Affaires Etrangères
Département des Affaires Internationales-Ministère de la Culture et de la Communication

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

American Center
Ambassade de France en Allemagne
Ambassade de France au Japon
British Council
Ministère de la Culture Autrichien

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de
l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les Mécènes

agnès b.
Arte
Banque Worms
Pierre Bergé
The Bohem Foundation
Caisse des dépôts et consignations
Cerec
Fondation Daimler-Benz France
Fondation de France
Société du Louvre
(Baccarat, Banque du Louvre, Hôtels Concorde, Faïencerie de Gien)
Hermès
LVMH/Moët Hennessy Louis Vuitton
Minneapolis Foundation, HenPhil Fund
Claude et Sydney Picasso
Philippine de Rothschild
Sacem
Mary Sharp Cronson
Yves Saint Laurent

Les Sociétés mécènes

American Express Bank (France), Banque Française du Commerce Extérieur,
Banque du Louvre, Banque de Neuflyze, Schlumberger, Mallet, Caisse des dépôts et consignations, Canal Plus,
Cargill France, Carnaudmetalbox, Cerec, CGIP, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie Bancaire,
Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Agricole, Crédit Commercial de France, Dauphin, Devanlay,
Euris, Essilor, Fondation Gan pour le cinéma, Gaumont, Giraudy, Groupe Les Echos, Groupe Banques Populaires,
Hachette Filipacchi Presse, Helena Rubinstein, IDI, Imprimerie Jarach-La Roche, IP Groupe, Kenzo,
La Cie Financière Edmond de Rothschild, Le Parisien, Le Point, Marine-Wendel, M6-Métropole Télévision,
Monoprix, Mutuelles du Mans, Parfinance, Prisma Presse, PSA Peugeot Citroën, Publiprint, Rhône-Poulenc Rorer,
Rothschild & Cie Banque, Société des Pétroles Shell, Sogecap, Worms & Cie.

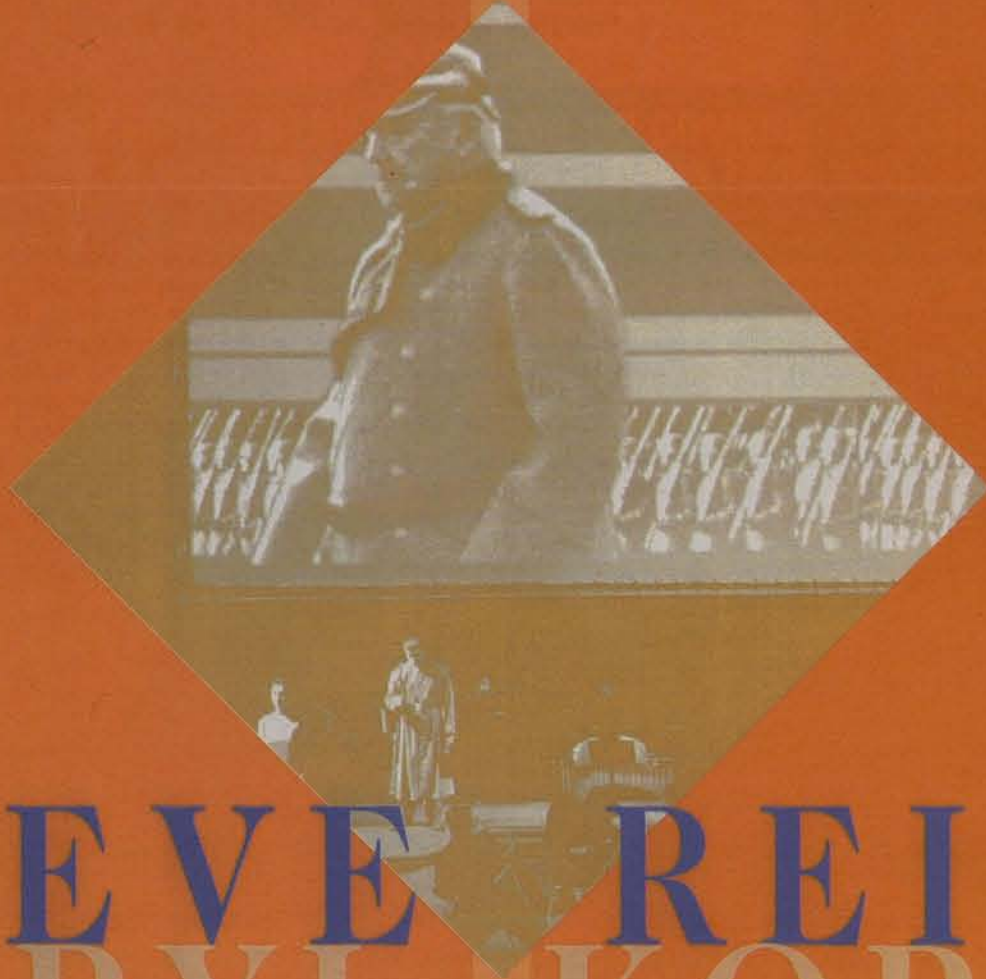
Les Donateurs

Jacqueline et André Bénard
Sylvie et Eric Boissonnas
Michel David-Weill
Sylvie Gautrelet
Claude Janssen
Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière
Henry Racamier
Hélène Rochas
Bernard Ruiz-Picasso
Guy de Wouters

Les Donateurs de soutien

Maimé Arnodin
Jean-Pierre Barbou
Monsieur et Madame Juan de Bestegui
Monsieur et Madame Micky Boël
Marie et Brandino Brandolini d'Adda
Monsieur et Madame Robert Chatin
Monsieur et Madame Jérôme Chevalier
Maria Maddalena et Xavier Marin
Micheline Maus
Jean-Claude Meyer
Nalla de Monbrison
Monsieur et Madame Pierre Moussa
Le Nouvel Observateur
Nancy et Sébastien de la Selle
Pierluigi Rotili
Monsieur et Madame Christian Schlumberger
shiseido
Reoven Vardi
Ethel Woodward de Croisset

*La
Fondation
de France
s'engage aux côtés
des producteurs
pour aider les artistes
à se confronter
aux questions
de société
qui marquent,
ici et ailleurs,
la conscience
contemporaine*



STEVE REICH
BERYL KOROT
HINDENBURG

FONDATION
DE
FRANCE

PROGRAMME • INITIATIVE D'ARTISTE •